



ANTHOLOGIE

2019

WWW.TARN.FR



Château-musée du Cayla
81140 Andillac
Tél. : 05 67 89 62 02
<http://musee-cayla.tarn.fr>



FRANÇAIS

Œuvres collectives

Adulte

Les Amarres

Alors que j'admirais les vastes écumes
Au bord des rivages froids et verts
L'âme plus lourde qu'une enclume
Transi dans le sable glacé de l'hiver
Quand soudain une créature splendide
Fendit les vagues et les embruns,
Érigeant un chemin jusqu'à mon cœur timide
Moquant la houle et les gouffres malins
Comme guidée par une entité divine
Elle progresse avec grâce et insouciance
Ses courbes partiellement voilées par une brume marine
Exaltent mon imagination et titillent mes sens
Je demeure pantois face à ce cadeau insolite
Tant de bonté réunie en une situation incongrue
La gratitude m'envahit, la méfiance me quitte
Aucune tergiversation ne nourrira l'imprévu
Le paysage se désagrège, l'horizon s'obscurcit
L'ouïe sature et la vue se brouille
Ma détermination comme un barrage que je brandis
Le prix à payer pour sortir de ma souille
La cécité s'intensifie et je me sens vaciller
Le sol inspire et expire sous mes rotules
Dans un dernier effort qui semble inespéré
J'expédie ma bouteille vers celle que j'adule
Une sensation chaude et humide me pénètre
Ces grains de beauté me sont familiers
Je nage à présent en plein bonheur terrestre
Mon épave n'aura finalement pas échoué
Ma nymphe et ses délicieux appas
Me gratifie d'une danse en demie teinte
De peur qu'elle ne me file entre les doigts
Je resserre un peu plus mon étreinte

François LILLART et Léon PLAGNOL

Liberté, Egalité, Féminité

Féminité, lève-toi en cette matinée
Epaule de femme au creux vaste et chaud comme l'éternité
Eclate ma colère sans nom
Eclate l'espoir d'un monde égalitaire

Lève les yeux, regarde loin
Baisse le ton, vois mon chagrin
Dis à ton fils la beauté du féminin

Chante, flamenca, rage puissante
Rouge du sang rose des lèvres

Mascara pour un regard noir

Avance, talon aiguille, pique le plancher

Tu es là, tu le dis, c'est ton droit :

- Je serai déesse ou servante, fleur ou fruit je serai belle

Chevelure nue sous la lune, amante à n'en plus finir.

Fée... Faîte de poésie... Tisse et retisse

Loin du sexe asservi et si près de la vie

Assume ces rondeurs de pleine lune

Et ce ventre si rond que le monde t'envie.

Volupté, féminité, tasse de thé

Encore libre de penser ?

Brusquement dire Non,

Calmement crier Oui

Pour dire aux Hommes, *nous* sommes

Petite fille je travaille pour toi, engage-toi, enrage-toi !

Naître si sage, se mettre en âge de rage...
Petite fille, prends ton temps.

Petite fille, cours après les mots qui s'envolent

Puis laisse-les tous et traverse le ciel.

Catherine CASSIGNOL (ATELIER EN BOUYSSOU)

D'une femme à l'autre

Ecrire au féminin, c'est se taire et parler, ovaires en fleurs, en pleurs, en flammes...
Ecrire au féminin, c'est finir de tricoter, parler de Calais en décalé, rien moufter à Mee Too
Ecrire au féminin, c'est lâcher eau, encre, craie, j'en ai rien à cirer !
Ecrire au féminin, c'est fermer la main aimante sur des fesses nues, et le refaire
Ecrire au féminin, c'est jeter un cri qui ne tombe pas à l'eau, c'est la liberté d'un geste de la main

Ecrire au féminin, ce n'est pas frimer : en un clin d'œil, la crinière de la fée part en fumée !
Ecrire au féminin, ce n'est pas une faim d'adultère sur un cri du clitoris qui rencontre une main de cire
Ecrire au féminin, ce n'est pas chercher la douceur mère enfant, etc...
Ecrire au féminin, ce n'est pas faire mine de frimer en beauté, se cacher sous la dentelle
Ecrire au féminin, ce n'est pas se taire mais parler des Femen

Et c'est comme ça que j'écris au féminin : je fais semblant
Et c'est comme ça que j'écris au féminin : je cherche et je ne sais pas
Et c'est comme ça que j'écris « le flop d'un script woman fumé »
Et c'est comme ça que j'écris au féminin : à Venise, sur la lagune, « per un bacio »
Et c'est comme ça que j'écris MUJER.

COLLECTIF PATTES DE MOUCHES

Renga

unissons nos ut
ululez ursulines
une urgence ultime
utopistes univers

usurpons l'uraeus
stéréotypées
sur moult clichés papier
je tu libertés

femmes fertiles printemps
chantons nos diversités
ici immédiat
illusion infime

image d'ici
incantations interdites
inspirations infinies
les clichés passés

épanouissements d'été
portant mille fruits
si exquis et mures
nous étendons ramures

aimables aurores
à l'attente de l'automne
absence d'armure
attachantes alanguies

album d'anciennes amours
au doux automne
fruits de la maturité
nous revendiquons

droit à la tranquillité
pour bellement devenir
encore éblouie
élance-toi Elvira

entonnent les étoiles
évade-toi écureuil
exceptionnelles étincelles
sillons maternels

belles sagesses brillent
de neige blanche
nous devenons en hiver
beautés de statues glacées

ombre des orages
que ton origine obscure
ourle un onguent d'or
ondulation obsédante
qu'ouvre un opéra d'oublis

Atelier d'écriture "L'encrier Bastidien"

Poème écrit par Leslie Bernique et Noëlle Filippi

Au Japon, le Renga est, traditionnellement, composé de plusieurs tankas (5 vers de 5, 7, 5, 7, 7 pieds) écrits par plusieurs auteurs.

FRANÇAIS

Œuvres individuelle

Adulte

L'âme fougueuse

Lorsque mes yeux viennent à s'ouvrir
Mon cœur s'éveille lentement et scintille.
Le temps de quelques secondes à enchérir
Le bonheur rayonnant d'une jeune fille

Aujourd'hui j'ai grandi et je suis une femme
Mais en rien mon cœur n'a changé ;
Tout du moins il s'est endurci, est devenu ferme
A chaque fameux déboire qui l'ont rudement fauché.

Une demoiselle au petit cœur un peu rigide
Qui parle avec son âme des plus profondes ;
Mon cœur ne choisit pas ses amours mais les ressent
A se vouer en totalité avec liberté en étant bien faisant.

A cet instant je pense à un oiseau émancipé
Léger qui vole et prend cette bouffée d'air ;
Celle qui nous fait nous sentir vulnérable face à l'univers
Comme lorsque l'amour nous tient enivré.

Ingrid ROSETTE

NATURE DANS LA VILLE

Pendant qu'un pilote qui réfléchit,
Qui avait fait escale à Paris ;
Tant que les abeilles qui vrombissent
Comme les hirondelles qui trissent
Quand les dessinateurs qui esquissent ;
Afin de goûter les premiers litchis
Comme le lièvre qui avait rugit,
Presqu'île de ce square vert-galant
Ou le cygne trompétant ou sifflant
En compagnie et toujours prévenant,
Ou ce reposait et rêvait Titi
Ou le cheval de la garde hennit,
Repensant à ce fleuve qui coule
Des colombes, pigeons qui roucoulent,
Songeant aux villes dans leur étendue
Populations qui ont malentendu es,
Réfléchissant aux arbres résistants
Reconsidérant des airs respirant
Appréciant chacun de ces habitants
Cogitant par meilleurs chercheur, trouvant,
Chaque jardin, parc d'acclimatation
Plantes des bois est marques d'attention,
Tropical, plantes, qui font revivre :
Pilotes qui apportent des vivres
Dessus des arcs, défense, triomphes
Sans lesquelles fleurissent les gomphes,
Navigatrices parfois pratiques
Atterrissent bien de l'espérance
Dans naturelle-artificielle
Associante de plus conjuguant
Modernité sera toujours belle.

Michel MAURY

J'aimerais être une de ces Danaïdes,

Belle.

De celles qui offrent au soleil leur dos constellé d'étoiles.
Et sans cesse remplir l'urne fragile où mes souvenirs affluent
et où mes mémoires se taisent.
Sans cesse renouveler un même mouvement,
jamais le même,
toujours le même, à l'infini.

Encore.

Chercher l'eau claire et douce, pour l'amener
dans un même geste jusqu'à la coupe.
Là où l'eau murmure, coule et s'écoule,

Libre,

et sans retenue.

Là où

Elle fuit.

Etonnement de voir la disparition soudaine de l'onde.
Puis, lassitude du geste qui condamne l'eau à s'échapper,

Toujours.

Car, l'urne est cassée.
Brisée.
Abîmée.
Il faut poursuivre l'eau.

Vers

la coulée trouble d'une rivière argileuse.
Et dans l'écume laiteuse,
voir surgir,

La mer.

Marie-José PLANSON

Ce jour là

Mère,
Que faire
Pour te plaire
Ce jour-là.
Etre là.

Mère,
Ta peine
M'amène
Aujourd'hui.
Tu es là.

Mère,
Je pars,
Il est tard,
Demain...
Tu seras loin.

Bernard MAURY

APOLOGIE DE L'ARTICLE FEMININ

Le charme a beau être l'apanage de l'homme, rien ne vaut La beauté sans égale de La femme et de La rose qui dans sa main se pose.

Par ailleurs le bourgeon n'a pas la magnificence de La fleur, ce qui n'est pas sans importance quand on offre son cœur.

Heureusement qu'il y a la politesse du cœur pour effacer l'affront, et La jeunesse pour faire oublier l'outrage des ans et des heures.

Tant que La mer sera là pour couvrir de bleu l'horizon, l'amour fleurira au gré des saisons.

Que seraient Le papillon sans La chenille, le fil sans L'aiguille, Le sapin sans L'étoile, Le peintre sans La toile, L'anneau sans La bague, L'océan sans la vague ?

Comment concevoir Le livre sans La page, Le dessin sans L'image, moi sans ton visage ?

A quoi servirait Le violon sans la corde ? Miséricorde...

Comment imaginer Le miel sans L'abeille, Le raison sans La treille, Le parfum sans la fleur, le bonheur d'aimer sans La chance de s'être rencontrés ?

A quoi rameraient Le tambour sans La baguette, Le bonheur sans La fête, Le héros sans La gloire, Le trophée sans la victoire ?

L'armistice ne saurait rivaliser avec La pais, Le sacrifice remplacer La générosité.

Point de crépuscule sans aurore, et sans cachette point de trésor.

Que penser du chemin sans La rue, du pardon sans La main tendue, d'un roi sans couronne, d'un printemps sans automne ?

Que deviendraient L'enfant sans Sa mère, Le ciel sans la terre, Le fleuve sans La rivière, le béton sans La pierre, Le phare sans La lumière ?

A quoi bon L'arc en ciel ou le Parapluie sans La pluie, Le soleil sans La lune qui sourit, L'amour sans La tendresse, Le jour sans L'ivresse de la nuit ?

Que seraient le destin sans Sa main, la mienne sans la tienne en attendant que la dernière heure vienne, aujourd'hui sans demain, La vase sans La fleur, Le courage sans la peur ?

Sans La bouche à quoi servirait Le baiser qui vient s'y poser, de même Le feu dans La flamme pour l'attiser ?

Au fond que deviendrait L'homme sans La femme pour l'aimer ? Celle-ci sera en toute saison, printemps, été, hiver comme automne, l'avenir de l'homme et son horizon...

Jean Louis SICCO

Au féminin

Je rêve au féminin que pour la fin du monde
Sous un ciel déchiré, crachant ses trombes d'eau,
On se donne la main en une immense ronde
Célébrant, tous unis, notre entrée au tombeau.

Je rêve au féminin d'une mort douce et tendre
Où mes pas fatigués par trop longtemps de jour,
Sur la chaise du vide, auront l'art de s'étendre
Pour la sieste éternelle à l'ombre de l'amour.

Je rêve au féminin d'un au-delà possible
Avec du soleil vif dans les yeux de l'azur,
Et des seins triomphant d'une muse sensible
Où pourrait se blottir mon désastre futur.

Je rêve au féminin, éclairé par la lune,
Et j'entends la chanson d'un lointain firmament,
Est-ce là-bas l'endroit où la bonne fortune
Se forge dans le cœur du plus beau sentiment...

Ludovic CHAPTAL

UNE ETRANGETE QUE CET INSTANT LA

Une étrangeté que cet instant là
Promiscuité éloignée
Vide à combler
Et soudain

L'ignorance appelle la connaissance
Et je vois, et j'entends

J'attends,
J'attends l'étincelle
J'attends le feu

La solitude me rappelle
Celle-là je la connais bien

Et puis ces instants...
Tels les braises...

Et puis
Le froid, la distance

Je me retrouve face à ces impostures
Face à ces êtres
Simulacres d'amour

Face ce quotidien long et lent

Et puis te voilà
Tu es en vie, tu aimes la vie
Jardinier de la vie

M'entends-tu ?
Où m'entraînes-tu ?

Marie-Thérèse BRACCHI

EVE

De la création de la femme,
De tous les temps,
A la plume des poètes,
A la clarté des aquarelles,
Autant que d'attirances et de désirs
En appellent à la naissance de toutes sensualités
Eve ou femmes sont transcendées,
Eve comme féminité,
Eve comme fécondité,
Eve comme érotisme,
Eve n'est plus qu'éternité symbole d'attirance.
Eve provoque tant de ravissement, déclenche tant d'élans.
Eve tu es sans aucun doute le trésor le plus précieux au monde.

Chantal REGY

L'Allumette

A l'aube où les bruits du Monde
se terrent et anxieux,
scrutent le ciel songeur,
bénissant le retour d'un petit pan de jour,
la jeune fille allumette
s'éveille...

Ses draps sont tièdes, imprégnés de parfums,
Ils ne la cueillent pas seule :
Il y eut sa joue rosie contre le sein de sa mère,
lors de son enfance à la tour aux oiseaux,
Il y eut dans ses prunelles la chevelure de Violette,
fébrile suite à la fête, les lèvres alcoolisées...
Enfin son corps à lui, fermeté ondoyante,
averse printanière sur sa poitrine fleurissant,

A l'heure où les bruits du Monde
Gazouillent timides et joyeux,
la demoiselle s'imprègne de la sève des hêtres,
épingle un nuage contre sa robe fluide,
les pensées dans les cimes de son âme
Verdoyant...

Sarah BUTARD

TRISTESSE

Mon cœur en exil hurle
ton absence.
Le sourire de ton regard perdu
règne sur ma tristesse, en silence.
Mes mains orphelines de ton corps,
aux désespoirs, soupirent.
Dans la solitude de ma bulle,
je m'enivre du parfum de nos souvenirs

Maurice FORRIERE

Féminins pluriels

Femme féminine qu'on épouse,
Le désir, la séduire un instant,
Bien roulée, dévoilée, un p'tit peu,
L'embrasser tendrement.

Femme allumeuse que l'on veut
Celle adultère, libérée, aguichante.
Fille qui se donne, courtisane,
Presque facile, complaisante.

Femme Différente, amoureuse,
Un baiser sur sa bouche,
L'aimer, la rendre heureuse,
Qu'elle soit blonde, brune ou rousse.

Femme élégante pour flamber
Distinguée qui se livre.,
Belle et jolie, maquillée,
Insatiable et lascive.

Femme infidèle qui abuse
Qui se cherche un amant,
Presque déesse, déjà muse,
Elle se trompe et nous ment.

Femme de sa vie qu'on attend
Mignonne, simple et sensuelle,
Celle que l'on garde tout le temps,
Vivre avec elle,
Simplement.

Alain TARDIVEAU

VIE DE FEMME

La vie s'ouvre sur mes vingt ans.
Jeune, belle, cheveux aux vents,
Rayons de soleil et légèreté,
Guident mes jours de frivolités.

Mon âme est un feu d'artifice.
L'insouciance grillant les délices.
La ferveur pour changer le monde,
Et l'amour qui rythme les secondes.

La maturité de mes trente ans,
Dans une robe serrée, au corps ondulant,
Font qu'à la manière d'un matador,
Les yeux des hommes, pétillent encore.

Le corps se pare d'un tissu fluide.
Ma quarantaine fait apparaître des rides,
Accentuant le charme d'un sourire,
Refusant à mes pensées de vieillir.

La cinquantaine m'a rattrapée,
Avec des formes enjolivées.
Le miroir renvoie mon image de femme,
Ou je reconnais le tiroir de mon âme.

Et le combat que je mène depuis,
Est une lutte, entre le corps et l'esprit.
Mon esprit a vingt ans en couleur,
Et mon corps, perd chaque jour, de sa candeur.

Il y a de la sagesse dans mon avenir.
Mes rêves se nourrissent de souvenirs.
Dans mes nuits, je suis cette fille aux yeux bleus,
Qui me regarde, avec ce sourire malicieux.

Gisèle PRADELLES

LA PILEUSE DE MIL

(Ceci est un hommage aux Femmes du Saloum)

Que m'accompagne xalam et kora

J'ai vu ses douces mains saigner,
Telle une baleine, tuée, déchiquetée
Puis abandonnée sur le long des côtes
Juste en écrasant ses graines de mil

Fiévreuse, je vois son corps trembler
Au contact du vent d'hiver

Je l'ai vue marcher seule, comme une princesse
Pieds nus, piétinant les épines sans cesse
Dans une forêt abandonnée et minée
Pour cueillir ses fleurs de joie et de liberté

J'ai vu ses yeux emplis de tristesse
Courtiser à chaque seconde la tendresse

Je l'ai vue pleurer comme une fontaine
Pour se libérer de ses angoisses lointaines

Telle une victime du cancer
J'ai vu ses cheveux tomber
À cause de sa bassine en fer
Exposée sur sa tête

Je l'ai vue un soir, mourir
Seule et sans assistance
En accouchant son bébé

Je l'ai vue partir, toute fière
Emportant ses peines et souffrances
Sera t-elle heureuse dans l'autre monde?
Me demandais-je, en silence?

BARA NDAO

LA DANSEUSE

Lumière éteinte, salle qui frémit, les murmures s'estompent, silence.
Chacun, chacune, scrute l'obscurité, guette, attend, espère...
La première note naît, amadouant le silence, en douceur, surprenante.
La musique s'élève, légère, aérienne, souffle de vent et chants d'oiseaux.
Lumière, aube naissante.
Une forme s'anime sur le sol.
Mouvements lents et amples, la danseuse se déploie, fleur qui éclot, pétales qui s'ouvrent.
Son buste, sa tête, se redressent, ondulent, tanguent, se retiennent, et s'élancent vers le ciel.
La musique s'envole, bondit en jaillissement d'écumes sur lequel la danseuse s'élève, légère, défi à la pesanteur.
Mille éclats de lumière l'éclaboussent, l'habillent, la parent de couleurs.
La musique devient paresseuse, lente, lancinante, rapide, grondante.
Elle pépie, chante, ondule, trille, pleure.
La danseuse se fait terre, vent, pluie, feu, colère, caresse, amour, amante.
Pas de souris, sauts de chat, arabesques, contretemps et glissades.
Elle tourne et virevolte, vivant défi aux lois du corps.
Elle est musique, elle est lumière.
Elle est cascade dans le bois, odeurs de mousse et bois mouillé.
Elle est biche aux abois, hirondelle légère.
Elle est panthère, elle est tigresse.
Elle est fleur emportée par la brise, parfum de rose et de jasmin.
Elle est toute émotion, illuminant les cœurs en milliers d'éclats.
Irréelle, immatérielle, elle vole et s'enfuit, reviens et s'effiloche.
Elle retient les souffles, comme un rêve...
Lumière caressante, coucher de soleil.
Or et ocre éclaboussent la pénombre.
La musique s'assoupit.
La danseuse se courbe, gracieuse révérence.
Pétale effleurant la surface de l'eau.
Elle se pose, et se referme.
Toute de grâce et de beauté.

Jean Claude CAUSSE

Féminité V

Flora se cache au fond des forêts
L'amour la rejoint la révèle
À l'amant attentif
Fleur lisse
Fleur déjà plissée
Fleur enfermée en enfer
Fleur qui sait qu'elle est fleur
Fleur qui ne sait pas qu'elle est fleur
Fleur en pleurs de n'être pas butinée
Fleur qu'un matin humide déploie
Fleur s'élançant vers le ciel
Fleur fidèle au soleil
Fleur de fer
Statue
En attente
D'une cascade solaire
D'un souffle sur la mousse
D'un chant de rossignol
D'un bain de lune
Joie
Ontologique
De la créature affranchie
Tel un astre qui avance en spirale
Sème sur la terre des perles de nacre
Jubilation dansante des sensations
Corps volubile qui virevolte
Sans souci de plaire
Ou de déplaire

Mélanie FOURGOUS

LETTRE A JULIE

Miss Julie d'une baguette
Je ne cesse de penser à vos mots
Magiques et incandescents
Avant l'été qui se projette
Par un signe d'arc-en-ciel
Très promettant et justifié
Permettez-moi de voir
En ce jour d'aisance
Pleine de bonté qui séjourne
A la terrasse du jardinier
La mer est grande et coule
Comme un robinet plastifier
Qui embellit les protagonistes
De manière valable et sensible
A vos désirs je m'acquiesce
Et mon cœur tout enflammé
A besoin de votre douceur
Et surtout de votre sourire
Le temps est pris de préférence
Personne ne songe à l'allumer
Le feu annonciateur des sons
Qui autrefois dans les villages
Réunissait vieillards et jeunes
Pour une histoire proprement dorée
Et surtout hallucinante
Je vous verrai à la pleine lune
Si possible au panorama
Dans un rêve plein d'illusions
Ou le sommeil peu barbare
Ne s'éteint jamais.

Dimitri Brice MOLAHA FOKAM

LIBEREZ LA BEAUTE

Vous êtes si belle, si délicate, tendrement envoûtante.
Votre chant, vos paroles nous bercent de leurs ailes.
C'est si Beau. Et la Beauté est la chose la plus majestueuse que nous puissions offrir au Monde.

Révéler la Beauté, la Grâce.

La faire vivre, la laisser éclore dans la lumière, au grand jour, la partager.

C'est émoustillant. Très chère, n'est-ce pas ? Vous éveillez tant de Désirs et de Joie, ne serait-ce que par votre présence. Tout le monde n'y est pas préparé. Certains ne connaissent que la laideur de ce monde et ne savent comment recevoir une telle force, puissante de magnificence.

Ils veulent vous posséder pour faire de vous, la leur.

Tristement, vous faites les frais de l'inaptitude de certains à recevoir la Beauté. Cela ne remet pourtant pas en cause la grâce, ni la légitimité à laisser briller ce qu'il y a de plus beau en vous. Vous êtes majestueuse et vos dons, puisqu'il s'agit bien de Dons de Dieu, vous ont été donnés pour être exposés tels des œuvres d'art. Vous êtes une œuvre d'art. Soyez-en assurée. Quel sacrilège cela aurait été de vous masquer, de rester cachée, de ne pas sortir. La Beauté est faite pour exulter. Ne vous souciez pas de ceux qui ne peuvent la regarder en face. Laissez-les se détourner d'eux-mêmes. Mais en aucun cas, ne la faites taire, ce serait pêché. Soyez ce que Dieu a voulu que vous offriez aux yeux du monde. Soyez-vous, totalement, dans votre plénitude. Et laissez rayonner votre chant jusqu'aux cimes des arbres. Laissez les oiseaux s'envoler au son de vos lyres. Libérez votre voix. Laissez-vous être ce que vous êtes, qui que vous soyez, vous le méritez. Que le monde s'habitue à ce qui est juste et beau. Ne vous taisez pas pour laisser place à la noirceur. Osez affirmer votre grâce et invitez-nous aussi à la découvrir en chacune de nous puisque nous sommes votre reflet et que vous êtes le nôtre. Cette grâce et cette beauté habite aussi en nous. Révélez-la afin que nous puissions la reconnaître et la libérer, à notre tour.

Chris TAAL

Les yeux de la terre

Je marche...
Marche...
Inexorablement
Inlassablement
Dans les yeux de la terre
Chaque pierre
Chaque point de terre
Est un regard
Dans les mille fleurs partagées
Dans les mille couleurs emprisonnées
Je marche...
Je me noie dans ces yeux
Limpides ou fulgurants
Qui, à chaque instant
Dévoilent l'émotion
La passion...
Des secrets
Dont la palette subtile
Du réel, de l'irréel
S'offre en pulsions évanescentes
Telle une femme parée

Colette BROHEE

FEMMES

Vous qui nous avez devancé, sans aucun droit !
Pas celui de savoir, ni de vous exprimer,
Celui d'être épouse, mère, cuisinière sous le toit ;
D'enfanter, de couvrir, d'élever...d'aimer !

Parfois muses, modèles, actrices ou inspiratrices,
Mais au grand jamais acceptées créatrices !
Vous aviez du talent, mais il restait caché,
Si vous étiez jolies, vous étiez exhibées !

Certaines au cours du temps furent reconnues,
Dans ce monde machiste, elles en étaient émues.
Olympe de Gouges, gênante, fut un peu trop gommée,
La Poison eut droit, elle, à la notoriété !

Deux femmes au Panthéon ! Réservé aux hommes :
Il faut être célèbre et mâle pour les normes.
L'une pour être décédée avec son mari
Et la seconde, mais là, prix Nobel : Marie Curie.

Malgré cela, grâce à vous les mœurs ont changé,
Aujourd'hui, il y a même des femmes députés !
Merci à vous toutes qui nous avez précédé,
Le monde n'est pas parfait, mais il a évolué.

A présent d'autres femmes luttent contre l'excision,
Les fléaux qui frappent tels la prostitution,
Les mariages forcés et bien d'autres tourments
Constituent les raisons de nos gémissements.

Elisabeth INTROLIGATOR

Rivereine

Que ne ferait-elle
Pas pour se montrer.
Si ce n'est à déborder,
Sortir du lit la belle.

Pour qu'on puisse admirer
Sa robe couleur ciel
Que ne ferait-elle
Pas pour nous charmer.

La rive est une reine
Au charme sublimé.
Notoirement courtisée.
Je suis roi, quelle veine !

Elle a du caractère.
Bon sang ne saurait mentir,
Ma passion la soutenir
Jusqu'au bout, vers l'estuaire.

Raymond DUMARET

Attente

Une femme, de l'argile
Et l'attente

Elle saisit de la glaise
Entre ses doigts graciles
Malaxe tout à son aise
Et fait surgir, habile
Une forme menue :
Est-ce un oiseau, un ange
Cette silhouette ténue
Extirpée de la fange ?

Une femme, de l'espoir
Et un rêve

La femme, heureuse, attend.
De son ventre épanoui
Elle berce l'enfant,
Création inouïe
Dans la terre qu'elle modèle
Elle voit déjà sa fille
Elle façonne fidèle
Sa figure gentille

Une femme, de la vie
Et la joie

C'est une statuette
Une figurine de terre
Qui est toujours muette
Mais pour la future mère
C'est un bonheur intense
Dont elle goûte à l'envi
Elle est son espérance
Elle appelle la vie

Isabelle BONNET

ELLE

Elle est la mélodie que les rossignols chantent.
Elle est toute ma tristesse, elle est mon bonheur,
Elle est comme une épine plantée dans le cœur.
Elle est mon amie, ma confidente, mon amante.

Elle attise ma profonde cupidité
Elle est le mensonge le plus précieux du monde
Elle est mon impertinence et aussi ma honte
Elle est ma fermeté et ma débilité.

Elle m'avait tout enseigné, elle est ma maîtresse,
Elle est celle pour qui je suis devenue poétesse
Elle est comme le vent, elle est la liberté.

Elle est moi, le jour et la nuit, un oxymore
Elle est la lumière et elle est l'obscurité
Elle est ma vie, et aussi, elle sera ma mort.

Laura GONZALEZ

Elle est lui, lui est-elle !

Conter fleurette à nos femmes,
En offrant nos cœurs et les Flames.

Être leur porte-drapeau,
En écoutant les oiseaux.

Décrocher la lune, pour la transmettre au soleil,
Dormir sans avoir sommeil.

Vivre des moments doux,
Apprendre la vie de Vénus pour vivre sous le houx.

Marcher sur terre, car mars l'attend,
Dans le brouillard autour des étangs.

De ses yeux pleurants,
Partager les émotions à l'unisson en riant.

Faire de nos rides des rivières d'hantant,
De rires des cœurs battants.

Alors crier à la vie à la mort dans ses bras,
Car chacun est miroir de l'autre.
D'amour en étincelles,
De larmes en promenant les armes,
Elle soupire, il grandit, elle grandit, il soupire,
Jusqu'à l'extinction des feux de nos vies.

Louis Vincent BRUNET

Femme sauvage

Femme sauvage !

Aride paysage
Un vent glacial
Use la terre
La baie frissonne
Une pierre roule.

Femme sauvage !

Souffle du large
Les roches mouillées
Blessent les pieds
La pluie s'amuse
Nargue la muse.

Femme sauvage !

De gris nuages
Charment le phare
Splendide géant
Donne le vertige
Héros surnois.

Femme sauvage !

Au blanc visage
Ses yeux se noient
Dans l'océan
Seule sur la dune
Frêle dans le froid.

Femme sauvage !

Vivante image
Des chaînes lourdes
Serrent son corps
Les liens du temps
Chagrins d'enfant.

Christine RENAULT

Devenir une femme

Je suis née fille et devenue une femme
Imparfaite dans les abysses de lois imaginaires
Normes centrées de joies infinies féminines
Peinées d'un monde qui se morfond dans son industrie
Croissance accélérée et croissantes pensées
Dans mon mal-être adolescent je me suis ennuyée
Dotée de capacités grandissantes, doit-on sans cesse être performante ?
C'est ce que l'on nous enseigne, ce que l'on nous apprend
Recherche de carrés symétriques, angles droits imposants
Des triangles irréguliers c'est mon histoire que j'écris dans mon imaginaire ignorant
Je ne pourrais plus profiter des moments naïfs de mon existence
Ce passage n'était qu'une chimère assortie de mon impuissance
Aujourd'hui je suis dotée d'une nouvelle vision
Qui fait de moi une dame permettant à son âme de se sentir parmi des millions
Ce monde de noeuds roses me tend les bras dans un sursaut non décidé
Je ne m'étais pas préparée à cette aventure prédestinée
Dans cette bulle de soie je vais devoir apprendre à me gérer
Devenir une femme n'est qu'une étape de la vie
Je vais devoir me destiner à ce voyage loin de l'ennui.

Caroline BERNAL

L'espérance

Chauds rayons de soleil qui viennent m'animer
Le matin quand ma tête reste sur l'oreiller
Pareil à tous mes rêves qui à présent s'effacent
Votre clarté n'est bien qu'une beauté fugace

Mais à présent levée, debout sur mes deux pieds
Je regarde le ciel d'un air déterminé
Hier enfermée dans une vie sans crevasses
Je ne souhaite à présent que découvrir l'espace

Je contemple ce monde et toutes les choses à faire
Pendant que d'autres pleurent et sans but désespèrent
Chacun de mes malheurs qui auraient pu m'abattre
Aujourd'hui me renforcent et me poussent à combattre

J'ai abandonné toutes formes de misère
Je ne suis maintenant que l'éclair du tonnerre
Femmes du monde qui dans votre candeur douceâtre
Vous laissez torturée, harcelée sans vous battre

Je serai votre épée, votre plume, votre voix
Je me fais féministe pour la vie, c'est mon choix
Tous les arnaqueurs, harceleurs et violeurs
Devront bien se tenir car mesdames c'est notre heure

Ce rayon de soleil m'a redonné la foi
Il n'y aura que des reines et plus aucun roi
Car ce matin l'énergie au pouvoir charmeur
M'a soufflé à l'oreille veux tu être mon bretteur ?

A cette formulation ma réponse fut oui
J'étais bien libérée tant de corps que d'esprit
Mon objectif trouvé, je saisisais ma chance
De changer les choses et d'atténuer les souffrances

Un stylo, une feuille, toute de mots noircie
Entame, vous l'aurez compris, le combat d'une vie
Et toutes différentes, apportons notre nuance
Dans ce monde, dont le moteur doit être l'espérance

Melody BORG

LA FEMME-PHENIX

À Denis Mukwege

À vingt mille lieues sous les dédales de ma peau, coule et roucoule avec peine, mon âme fissurée.

Ecartelée de toutes parts et rué de venins par les hommes, mon corps autrefois immaculé, s'est recouvert lentement d'une immonde pénombre.

Je suis une femme violée.
Je suis une femme souillée.

Celle dont les larmes sont teintées de cauchemar.
Celle aux étoiles assombries à jamais.

Je suis une cicatrice carbonisée par le chagrin.
Je suis une rivière assoiffée perdue en bordure du bout du bout du monde.
Je suis une fleur effeuillée qui pleure et qui pleut.
Je suis...ce que je ne suis pas.

Stop ! douleur, suspend ton envol !

Aujourd'hui, je suis une femme incendiée qui ne verse plus son cœur.
Je suis une âme réincarnée qui se répare à petit feu.

Je suis la femme-phénix.

Celle dont les larmes se changent en diamant.
Celle aux étoiles enflammées à jamais.

Astrid Dylane MEDJO ESSAM

Elle,

Elle, dont le regard se pose
Sur son passé égaré,
Défile le temps
En son miroir elle n'ose
Se regarder ,
Pourtant en elle s'éclaire
La douceur de la sagesse
Fragile telle cette pensée
Dont les pétales ont fané,
Si loin qu'elle se souvienn
De ce qu'elle était
La lumière en son Être éclat révélé
Elle dont le regard se pose
Sur son corps délaissé
Par les mains de l'Amour qui ne l'ont jamais étreinte,
Pourtant en elle s'éclaire
Rayonne et subsiste sa fragilité
Ce qui fait d'elle une femme
Éternelle féminité,
Elle esquisse un soupir
Éphémères souvenirs de ce temps oublié
Triste et pourtant, si belle au-delà,
De ses manières, ses cheveux relevés,
D'un simple chignon se dessine
Divine grâce de légèreté
Son éternelle féminité
Dont l'Âme reflète sa réelle beauté.

Aurore PEYRANNES

Mademoiselle GNONE

Mademoiselle Gnone est la compère de Lili, entre autres...
C'est un chic champignon doté d'une corolle magnifique,
elle est lumineuse, intelligente, entreprenante...
Lili l'aime bien. Peut-être parce que c'est une champignonne fort active :
Et ça, Lili admire, contemple... et kiffe.
Comme tout champignon qui se respecte, elle lâche,
dissémine ses spores tout autour...
Ce qui donnera l'occasion à la reproduction de se faire...
Son nom de star est « clitocybe nébuleux ».
L'année prochaine, s'il pleut, s'il fait beau,
si des pauvres passants ignorants,
trop connaisseurs, ne trouvent pas le coin magique...
Parce qu'il s'agit bien d'un endroit magique,
pour tous les gourmands de la forêt.
Un endroit magnifique,
pour imprimer ses traces de famille...
Pour la prochaine génération.

Mademoiselle GNONE est aux anges :
Elle tourne, elle tourne,
elle virevolte autour de sa copine limace.
Lili est heureuse pour elle,
mais elle ne peut le manifester,
que par des sons, des ondes,
perceptibles dans ce monde-ci.
Unique aux yeux et aux sens de tous ses voisins...
De mare, de clairière, ses potes, ses cousins...
Ce champignon fort comestible fait baver
tous les ennemis de Mademoiselle Gnone.
Mais, pourquoi ce magnifique champignon a été ainsi nommé...
Parce qu'elle n'était pas seulement *mignonne*,
parce qu'elle est BELLE !

Sédrine WIRY

FEMME ETERNELLE

Elle est l'onde qui passe au doux parfum de nuit,
Comme un ruban de soie en ces heures trop brèves,
Quand notre être s'abreuve à la source du rêve,
Sous les reflets d'argent de la lune qui luit.

Elle est la tendre fleur, celle que l'on respire
Dans la blonde lumière au bouquet vagabond,
Qui se laisse surprendre en son bel abandon,
Par la main de l'amour, comme on cueille un sourire.

Elle est le chant du monde et l'espoir de demain,
L'immortelle beauté dans le cœur du poète
Elle incarne à nos yeux la suprême conquête,
Quand se mêlent nos pas sur le même chemin.

Jean Pierre MICHEL

Sororité

Mots du ventre
et des profondeurs
livrés en chapelets impies
autour d'un verre de vin
phosphorescent à force
d'y tremper des étoiles

Mots de rage
et de la douleur
enroulés en volutes qui brillent
que nous chassons des mains
cousant de toutes nos forces
pour renforcer la voile

Mots d'enfants
paroles de douceur
arrimées à nos chevilles,
à garder pour demain
alors qu'à bout de forces
nous tisserons la toile

Que ces mots, nos filles,
les apprennent par cœur

Xénia MASZOWEZ

ELLE

DE L'EMERVEILLEMENT.....

Au fil de ses yeux,
Je vogue sur l'onde,
Moirée et profonde,
D'un étang soyeux.
Guidé par ses yeux,
Je pars en voyage,
De monts en rivages,
J'effleure les cieux.
Quand brillent ses yeux,
J'y vois mille choses,
Entre matins roses
Et soirs merveilleux.
Car, dans ses beaux yeux,
Rayonne son âme
Dont l'ardente flamme
Fascine mes yeux.

..... A L'ENCHANTEMENT

Revenu après longtemps,
Dans le jardin de son cœur,
J'y ai semé, juste à temps,
Les frêles fleurs du bonheur.

Quand les beaux jours seront là,
Loin du tumulte des hommes,
Je succomberai à la
Tentation de leurs arômes.

Alors, je me cloîtrerais
Dans mon havre d'espérance,
Et je m'y enivrerais
D'un élixir de fragrances.

Bernard CARCENAC

Ma bien-aimée

Ma bien-aimée aime la chaleur.
Sa peau ambrée après l'été,
Attire autant que sa douceur
Et si j'osais, je dirais qu'elle est
Moelleuse, je dirais sucrée.

Ma bien-aimée et ses sœurs
Vivent sur les hauteurs,
Je les vois, les côtoie chaque jour,
Je les aime tendrement
Mes orientales,
Qui rappellent le raffinement
Des mille et une nuits ;
Ma belle adorée sent le Sahara,
Evoque les bédouins et l'oasis.

Mes orientales, je les soigne,
Les aide à passer l'hiver,
Je sélectionne, je plante, je bouture ;
A la fin de l'été ainsi,
Chacune de mes dorées adorées
Ne fait pas moins de
Dix grammes.
Ce n'est pas mon violon d'Ingres,
Je ne joue pas de symphonie :
Au sud du Bassin Méditerranéen,
Je suis phœniciculteur.

Béatrice VERGNAUD

De grâce,

De grâce ouvrez votre cœur,
Et sortez les armes du bonheur.

De grâce sortez votre amour,
Répandez-le alentour.

De grâce ouvrez votre âme
Pour les égarés que d'aucuns ne blâment.

De grâce sortez votre amitié,
Semez-là en toutes contrées.

De grâce chantez, chantez
Pour ceux qui le chant vient à manquer.

De grâce ouvrez grand vos yeux,
Et embrassez les envieux.

De grâce tendez vos mains
A ceux qui en ont besoin.

De grâce ouvrez vos bras,
Et enlacez les renégats.

De grâce partagez votre festin
Avec ceux qui le manque étreint.

De grâce l'humilité faites-la vôtre,
Et aimez-vous les uns les autres.

Patrick HASSAÏNE

Chimène

On croyait belle Chimène, faite au règne,
Descendante des dames telles que Circée
Sur chemin de Modane, chevauchant caducée
Cotillons en cheveux, illustrés de leur peigne !

On oubliait que pour l'amour des siens, le Cid,
En revanche, mains et têtes des Almoravides
Tranchait. Nulle clémence, rien, merci, qu'un glaive...
Entre ses lèvres suinte un trait de salive...

On croyait, nul n'avait vu, que la noblesse
Du cœur est tout et vaut mieux qu'un seul nom,
Que diabesses blessent leurs sœurs à dire non !
Qu'elle aidât Rodrigue à retrouver sa chaleur...

Que dire sur ces faits : - « Rodrigue, as-tu du cœur ?
Rodrigue, d'où me vient ma douleur ? m'amender
Dans les froids hôtels de l'Algarve incendiée
M'incline aux peurs, n'en aurais-je jamais rancœur ?

- J'ai prié, tant aurai, aux victoires échues,
Qu'un esprit m'a appris l'innocence des armes
Que jusqu'à ton dernier souffle avec les Carmes
Tu iras me rêvant dans tes bras où je fus.

- Mais si par mégarde et, sans attendre votre
Femme, fille du roi de Léon et de Manche
J'échouasse le cœur mendié, un dimanche...
Telle pauvre des miens dans la pitié d'un autre,

Entre mains scélérates, aux tranchants écarlates
Le coupant sans pitié, ravagées d'une loupe,
Verruqueuses ; qu'untel m'arme de loupes !
N'y verrais bien qu'un Cid à occire, à dieu vat' ! »

Nicolas ROBIN

Femmes

Hier dans les terres mythiques,
sirènes, déesses et amazones,
vestales unies en processions
vous chantiez
en suivant les sentiers profonds
qui menaient à la source sacrée
Sœurs nées libres,
vous glissez aujourd'hui comme des ombres
contre les murs criblés de balles
Amies, butin de guerre
abandonnées, frappées,
brûlées, vendues,
enlevées alors que vous allez puiser l'eau
dans des puits lointains
Mères dont on a tué le fils
Migrantes en quête de terres d'accueil...
Pendant que nous tissons notre histoire
confions à nos filles
des secrets
afin qu'elles vivent des lendemains de paix
aubes joyeuses, crépuscules sereins
et qu'elles recommencent le chant

Brigitte CAPOU

Je décèle à travers les jalousies des oscillations inopinées
Un déhanché enivré par une jeunesse vive

Mes sens en léthargie émettent un intérêt soudain
J'avoisine la rougeâtre sensation d'un spectacle à huit clos
Souillé par une rétine avide de spontanéité

Des cheveux bouclés, une nuque dégagée parsemée de sueur
Scintillante telle une pellicule de diamant apposée avec tact
La discipline déstructurée offre matière à la contemplation
L'absence de réponses pousse au mutisme admiratif

Coucher des mots sur papier à défaut de palper
l'indicible légèreté d'un corps visible mais passager
Presque irréel mais si souvent guetté
A travers les maigres fentes de ses fenêtres embuées

Nulle persienne ne ferait l'affront de dissimuler pareil scène
Les légères intermissions horizontales participent à l'extase
Ces commissures rectilignes strient l'être en mouvement
Voilà que l'ombre s'estompe à mesure que l'imaginaire grandit

Léon PLAGNOL

Hérédité

Je me regarde dans le miroir et je te vois.
De dos, de face, je pense à toi.
De loin, de près, tu es en moi.
Ton image s'estompe mais ne pars pas.
Dans mon sang, dans mes veines
Tu vis sereine,
Mais t'oublier j'ai de la peine.
Je casse le miroir et je me blesse,
Je suis ton autre et je régresse.
Le temps pourtant où tu ne m'a pas bercé
De ma mémoire veut t'effacer.
Dans mon sang tu es restée
Je suis un chaînon de ta lignée
Impossible de t'oublier.
Tes mots raisonnent en moi
Et ma mémoire entend ta voix.
Tes traditions sont bien enracinées
Et je répète sans le faire exprès
Tes gestes et toutes tes particularités
Que tu m'as transmises sans le vouloir.
Et je marche dans ce long couloir
Dans ton chemin et dans l'espoir
D'un autre monde où te retrouver,
Et avec toi me réconcilier
Et grâce à notre sang partagé,
Aimer peut être mon passé.

Eve PIQUET

Mode

Égérie de cette mode qui fait tendance
La belle se doit de suivre cette mouvance
Évitant ces clichés de l'inexpérience
Grâce à une certaine allure, une prestance
A l'affiche, et que va relever la fragrance,
Nuage que l'on applique tout en nuance,
Tel un mannequin qui avec une éloquence,
En acrostiche, nous grise de sa présence

Luc LEGRES

Eglise Saint Michel

Telle une grande dame,
Près du bourg lescurien,
Elégante comme une femme,
Eclairant au loin les siens.
Majestueuse tu t'ériges,
Eglise romane renommée,
Telle une forteresse de prestige,
Mystérieuse, tout en subtilité.
Témoin d'un temps passé,
Tu en détiens tous les secrets,
De la noblesse au clergé,
Du peuple aux oubliés ;
Havre de paix et de sérénité,
A présent tu nous ensorcelles,
Ton entrée richement décorée,
Tes sculptures raffinées, tu excelles.
A la saison des perles de pluie,
Tout en toi sommeille.
Seuls, quelques oiseaux de toi épris,
Tout là-haut veillent.
Puis, peu à peu, des étincelles de lumière,
Te révèlent et de réaniment.
De splendides couleurs habitent tes pierres,
Elles te parent, elles te subliment,
Chaque été tu refleuris, en toi se dessinent
De nombreux bouquets d'art harmonieux.
C'est le temps « des Flâneries », elles t'illuminent
Dans ton bel écrin, si précieux.
Parfois dans le ciel, résonnent de tendres mélodies,
Eglise Saint Michel, de belles musiques t'épousent à l'infini.

Nicole COMBES

Elle est...

Elle est celle qui porte en elle le souffle de la vie La femme qui t'ouvre sa patrie.

Elle est celle qui porte en son sein la fontaine blanche, La femme qui vers toi se penche.

Elle est celle qui domine sans diriger et t'offre l'espoir d'une naissance sans brouillard.

Elle est celle qui vous attrape et vous tient la main pour ne pas vous perdre sur les chemins.

La femme est l'avenir de l'homme chantait Aragon celle qui te rejoint à l'horizon Cette Madone qui parfois trop douce semble docile, mais même le roi devant sa reine vacille.

Elle est celle qui dans l'obscurité te rend sauvage, et laisse ta raison en ravage Elle est le feu qui consume tes pensées et ton âme, par sa force et sa douceur, la femme.

Un centre immobile dans un tourbillon d'ivresse nous sommes vos femmes, mères, enfants, maîtresses :

Aimez nous comme nous vous aimons

Aimons-nous avec respect, avec passion...

Caroline LIZEE

Les enfants du Rio Mage

Les cailloux de la rivière
Ont griffé la peau si douce
De nos amours sans frontières
Les doigts effleurent la source.

Ont griffé la peau si douce
De nos mains entrelacées
Les doigts effleurent la source
Des jeunes corps embrasés.

De nos mains entrelacées
Une érosion fugitive
Des jeunes corps embrasés
A fait jaillir une eau vive.

Une érosion fugitive,
Des seins comme des galets,
A fait jaillir une eau vive,
Ils nous ont fait trébucher.

Des seins comme des galets
Dans l'eau tiède de la bouche
Ils nous ont fait trébucher,
Déjà le soleil se couche.

Dans l'eau tiède de la bouche,
Roulent des baisers mouillés ;
Déjà le soleil se couche
Sous la plante de nos pieds.

Roulent des baisers mouillés,
Les cailloux de la rivière,
Sous la plante de nos pieds,
Se reflète la bruyère.

Et pourtant nous étions sages

Edith CONTE

Si, elle.

Oh ciel, si elle savait
comment ces nuits sont longues,
en son absence.
Tout ce qui reste sur mon oreiller,
c'est sa fragrance.

Oh ciel, si elle était
juste un peu plus près.
Ce qui suffit
à me faire croire
qu'elle n'est jamais partie.

Oh ciel, si elle avait
su comprendre ces passages,
lire ces récits.
Sans besoin qu'ils soient traduits,
qu'ils soient dits.

Oh ciel, si elle revenait
dans mes jours parisiens
de pluie et de brouillard,
je me cacherais dans mes habits
les plus brillants.

Oh ciel, si tu osais
me dire qu'il n'y aura pour moi
aucun éternel,
je te répondrais :
"Oh si, elle."

Valentina SCARCIA

PETITE FILLE

Je vais te dire, petite fille,
Au féminin s'inscrit au masculin.
Si au musée tu vois un tableau féminin
Tu penseras à une œuvre masculine.
Peut-être, un jour prochain,
Tu recevras un trophée féminin,
Il te sera remis par une main masculine.
Toute ta vie, tu verras, petite fille,
Le féminin se mêler au masculin
La féminine devenir masculine,
Parce que sur cette si belle terre,
Ces deux genres se confondent.

Simone DAYRIES

IMAGES

Le ciel s'engloutissait, se perdait dans l'horizon.
Elle entendait bruire l'orgue des vagues de l'océan
Et se surprenait à pétrir des mains, fébrile,
L'instant trop long, trop pesant, Incommodant
qui offrait semence au langage.

Dans l'harmonie du temps, il touchait des yeux la musique,
La matérialisait, la fixait à jamais dans ce ciel incertain
Et rattrapait son âme fuyante
Dans l'odeur du vent distillée de suave jasmin.

Les mots les plus doux dormaient dans ses prunelles.
Il caressait du regard les prairies frustrées de fleurs sauvages,
Les dentelles de l'automne.
Le vent soupirait dans la charmille où frissonnaient les peupliers
Et palpitaient les frêles rameaux.

Là bas, un vieux moulin dont les murs ceints de lézardes
Et que le lierre étreignait
Près d'un ruisseau, baignait dans l'eau ses pieds de pierre.

Elle sondait dans les ténèbres l'haleine de la nuit,
Quand l'offusquait l'indifférence plus aiguë qu'un remord,
Sous ses pieds le vertige; dans son coeur la passion,
S'étiolait avec la fuite du jour.
Souvenir d'une plage où ils s'étonnaient
De la suction du sable quand la vague se retire.

Confusion d'images, lointains souvenirs.

ELBA

La vouivre

J'ai vu la viouvre ou est-ce la vouivre,
comment dit-on déjà ? Je ne sais jamais.

Lovée dans la vase, vautreée dans la boue,
roulée dans la fange, elle m'appelait,
semblait se lamenter.

Et j'ai cédé comme un barrage, comme une digue,
à ce chant de sirène d'eau douce.

Elle a du lichen pour chevelure,
entre ces cuisses comme de la mousse
et une peau luisante.

Vêtue de quelques lentilles d'eau,
une anguille en sautoir entre ses seins
et des yeux si verts

que j'ai cédé comme un barrage comme une digue
à ce chant de sirène d'eau douce.

Je me suis enfoncé dans les tourbières,
dans les marais, hors des sentiers,
de l'eau jusqu'aux épaules.

J'ai cru voir la vouivre, peut-être ai-je rêvé,
peut-être n'était-ce qu'une vieille souche
à demie immergée.

J'aurai aimé cédé à ce chant
de sirène d'eau douce.

Jean LECRENOIS

H majuscule

L'Homme à la fière majuscule
Toise la femme à la frêle minuscule

Il déclare fièrement ses droits de Citoyen
Quand, humblement, elle revendique sa journée...

Elle se hisse sur ses salomés
pour arriver à sa portée.

Mais l'Homme aux fines Richelieu
Rechigne à baisser les yeux

Il se dit fort
On la dit faible

Difficile,
Au féminin,
D'avoir le mot de la fin.

« Le » féminin, pourtant, c'est masculin...
C'est à ne rien comprendre...

Complexe grammaire
où le féminin flirte avec le masculin,
sans jamais l'emporter...

Libres damoiseaux,
Damoiselles affranchies, à qui l'on a voulu couper les ailes,
Levez les poings, liez vos mains
L'accord parfait est à portée

Considérez
Le masculin qui nous modèle
Le féminin qui nous tempère
L'union n'est jamais neutre
Et le pluriel à discuter...

Marie-Hélène GAYRAUD

UNE RENCONTRE

Avec le souffle du vent
comme témoin,
la femme aux multiples talents
prit son envol et au loin
jeta son dévolu sur des sentiments
à fleur de peau qui ont besoin
de présences dans le temps.

Elle est seule pourtant
face à l'inconnu des jours
mais se veut forte dans ses élans
la poussant bien au-delà de l'amour
où les éléments
sont pour toujours
et à jamais présents
dans son cœur tout autour.

Avec beaucoup d'humour,
elle embrasse la vie
à bras-le-corps et sans détour
se laisse bercer par l'idée qu'un paradis
l'attend au détour
d'un chemin plein d'harmonie
et qui tour à tour
apaise son esprit.

Elle est pleine d'énergie
quand il s'agit de mener à bien
ses projets qui lui donnent envie
de continuer pour ne rien
laisser de côté et ainsi
rendre beau son quotidien
et cela lui suffit.

Caroline LOPEZ

Lune :

Lis Wallâda,
Mais si tu files,
Dans un cours d'eau
Dame,
Tu verras ce que l'élément
Donne à voir.
Donne
Naissance à la liberté.

Wallâda écrit !
Ces mots
Des générations passées ou
Avenir,
Te p-e-a-nseront
Ce choix appartient au destin.

Lis Wallâda.
Son esthétique universelle,
Appréciée par les étoiles
Devient,
L'une.

Pierre VENOT

La petite vallée
formée par tes deux seins,
que je parcours avec ma main,
que je câline tendrement,
où je me perds,
où je me repose en silence.
D'où je peux te regarder
sans m'inquiéter,
de la moindre
erreur du passé.

Baptiste LAPORTE
PAYSAGE SONGEUR

La petite robe noire

Chaque femme a eu,
A un moment donné,
Une petite robe noire.
Cette indémodable qui encadre le corps
Et l'enveloppe comme un cadeau élégant.

Cette invitation au mystère,
A la sobriété, à la classe;
Ce bout de ténèbres si attirant,
Qu'il impose les limites
Et fait se sentir femme.

J'avais 21 ans la première fois.
Je l'avais mise
Pour une soirée dans un lieu de prestige.
Un trait de mascara
Sous des yeux que
Je n'habille habituellement pas.
Des escarpins tout simples,
Un sourire timide.
Une Cendrillon un peu plus cendrée
Que de coutume en somme.

Au milieu de toutes ces robes brillantes
Ma petite robe noire détonnait.
Et s'étonnait d'être seule parmi
Tous ces ors et argents scintillants.

Les saisons ont valsé,
Ma petite robe noire n'a plus 20 ans,
Mais elle est encore dans mon présent.
Les froufrous, eux, sont de lointains mirages.
Que l'on a rangés, mis... au placard.

Bénédicte MAMODE

Fourbe

Sucre d'orge, gosse d'ogre, lance toi
dans l'ancre sacré des souvenirs de craie
au gouffre des infidélités sucrées.

Une faille d'homme en moi
Une infâme femme en forme d'enfant en faille d'homme
Une faille d'ogre en soi.

Comme un blâme, une trace vacarme,
Tissage tapis, ce n'est pas un drame,
juste une flamme telle une aube-scène.

Une faiblesse mordue à l'eau-forte,
trame secrète, juste une carence,
l'impôt latent dévolu d'une enfance.

Une faille d'homme en moi
Une infâme femme en forme d'enfant en faille d'homme
Une faille d'ogre en soi.

Ces ténèbres invincibles tenaces,
jolie craquelure fine au tableau,
c'est juste une ombre bombée au bas du dos.

Et c'est encore une vrille qui fait corps,
ni blessure, ni béance, c'est un sort,
comme le brame du cerf à l'aurore.

Une faille d'homme en moi
Une infâme femme en forme d'enfant en faille d'homme
Une faille d'ogre en soi.

Ségolène HANARTE

Femme

Tout me rappelle à ma féminité.
Le choix d'une carrière,
le dos d'un homme,
la puissance de mes sauts dans le vide qu'est la vie.

C'est elle qui me définit.
C'est elle qui fait monter ma colère, parfois.
C'est elle qui m'autorise à tout,
ne me préserve de rien.

C'est avec elle que je prends le risque
d'évoluer dans le monde.
C'est le cadre et l'essence.
C'est la forme et le sens.

Elle me sublime, elle m'embellit,
elle me force à transformer mes faiblesses
en armes puissantes.
Elle m'inspire, elle m'aspire.

Elle me rappelle que rien n'est gagné,
et que chaque souffle est une victoire.
Elle me soutient du regard quand je suis sur la pente,
elle me berce quand j'accepte d'être fragilisée,
elle est à mes côtés quand il faut avancer.

Tout se dessine en rapport à ma féminité.
Elle m'envoie dans le mur,
me ramasse à son pied.
Elle me met de nouveau sur les miens.
Elle ne me laisse que le choix de la vie combative.

Marion TRIGODET

SUR LES PAS DE COCO CHANEL
Reine de la Mode féminine
Poésie libre

Merci à toi ami qui vas guider mes pas,
Afin de découvrir en la verte Corrèze,
Un lieu chargé d'histoire où vécut humblement,
La jeune Gabrielle « couseuse » aux doigts de fée.
Inspirée par les C du vitrail d'Aubazine,
C'est ainsi que naquirent en blanc et noir,
Robes, tailleurs, manteaux, et sublimes parfums.

Sa Mode était créée, nous la portons encore,
Sous un logo unique : deux C entrelacés.

Arlette HOMS

TOUJOURS POUR LA PREMIERE FOIS

Une porte s'ouvre
Des fenêtres se ferment
Toutes les lignes de ma main se prolongent
Tes yeux au cœur de la nuit
Caressent les ombres froides
Où tu défais doucement les nœuds de la réalité
Je te sais patiente
Toute nue tu frôles les abîmes.
Immobile je te prends dans mes bras
Ton corps se mêle au mien
Pour n'en plus faire qu'un
Tu deviens femme
Je deviens homme...

Toujours pour la première fois...

Paul TOJEAN

Ballade des Dames d'Autan

Que sont devenus vos prénoms
Tous enfouis dans les grimoires
Que sont devenus vos prénoms
Si bien cachés dans ma mémoire

Guiraud, Azalaïs, Juliane
Fernande, Elisa et Hellé
Céline, Louisa, Pascale
Lilian, Doëtte, Rose Liberté
Céline, Louisa, Pascale
Lilian, Doëtte, Rose Liberté

Le vent d'Autan en se levant
Est revenu du fonds des âges
Le vent d'Autan en se levant
A fait tourner toutes les pages

Émilie, Luce, Carissime
Sigolène, Jeanne, Lucie
Eugénie, Louise, Valentine
Léontine, Mady, Coraly
Eugénie, Louise, Valentine
Léontine, Mady, Coraly

Et j'entends sonner vos chansons
Du passé enfin revenues
Et j'entends sonner vos chansons
Que je croyais toutes perdues

Suzon, Yvonne, Marie-Louise
Ou êtes-vous ? Dites le moi
Géraldine, Alice et Maryse
Ou êtes-vous ? Attendez-moi
Géraldine, Alice et Maryse
Ou êtes-vous ? Attendez-moi

Bernard LOUVET

DE FEMME EN FEMME

Aux femmes des Mondes et au Monde des Femmes

Une saison s'éveille, pour ta digne naissance.
Je porte, en moi, la femme ; fillette, je t'attends...
Je t'aime, ma merveille, perle de l'espérance.
Pour que brille ta flamme, invente le Printemps !

Protège ton destin des pièges déléteurs !
La raison du plus fort triompha bien souvent...
Il fallut, du passé embellir les manières,
D'espoir en désespoir, sur les vagues des ans.

Ta fougue arrachera les perverses racines.
A des Muses rebelles, tu dois ta délivrance !
L'Histoire les assiégea de ses lois assassines ...
Imprime en ta mémoire, leur vive souvenance !

Simone De Beauvoir leur a offert des ailes...
Georges Sand et Colette brisèrent leur carcan.
Riche de leur savoir, tu te souviendras d'elle.
Façonne ton destin; va, toujours, de l'avant !

Digne munificence, gloire à Simone Veil,
Qui, de toutes ses forces, leur prouva son amour !
Tant d'oeuvres conjuguées, pour sortir d'un sommeil,
Si profond que parfois, d'autres dorment toujours.

Quel oiseleur pourra te prendre,
Si tu agis, si tu te bats ?
A t'affranchir, tu dois apprendre.
La liberté te tend les bras !

Puis des lettres de Femmes et des femmes de Lettres
Eclaireront ton âme, sans jamais la soumettre.

Pour marcher sur leurs traces et ne pas vivre sourd,
Quelques rimes, en Mars*, valent mieux qu'un discours !

Est-ce un fruit du hasard ? Mars* préside à la guerre,
Quand Vénus*, sous le fard, cache une âme guerrière !

Monique BOUTROIS

**Mars : Clin d'oeil au Printemps des poètes et au 8 Mars : journée de la femme*

**Mars : Dieu de la Guerre et - Vénus : Déesse de l'amour : Mythologie romaine*

C'est pile-poil ma poule
Une petite coupette
Et te voilà follette
Une petite cigarette
Et t'entends leurs sornettes
C'est pile-poule, à poil
Ton cœur tout feu-fleurette
Qui tombe dans tes chaussettes
Ton mascara de midinette
A fait ripette
Viens-t-en pauv' poulette
Aux allumettes
Aux armes midinette
Tu vas voir, on va leur faire leur fête

Armelle PHILIP BROGNOLI

Elles

Demoiselles que vous êtes belles !
C'est ainsi que l'on vous appelle
Sibelle Isabelle Anabelle
Primprenelle Mirabelle Prunelle...
Dans vos noms la beauté étincelle
Et rejaillit dans vos prunelles...

Délicate comme dentelle
Chantante comme cascabelle
Fraîche comme chant d'oiselle...
Ces noms dansent en ribambelles
Et puis tournent en ritournelles
Dans la tête du Don Juan éternel
Homme sans cœur et sans cervelle
Qui ne pense qu'à la bagatelle...

Fuyez que ne vous ensorcelle
Ce coureur de jupons de dentelles
Dansez plutôt en ribambelles
Profitez de la vie si belle
Gentes demoiselles...

Suzy MELET

ELOGE DE LA FEMME (sonnet)

Ô Femme ! De toi nous acclamons la beauté,
Un monde d'élégance et de délicatesse
Dont la parure d'or souligne sa sveltesse,
Couronnant l'exquise et pure gracilité.

Tu dévoiles un charme inné de volupté
Aux parfums envoûteurs, captivante déesse,
Offrant à ta nature exquise, sa richesse,
Pour exprimer l'envol de la féminité.

Maquillage subtil, elle se fait sensible,
Tourbillonne avec l'homme aux confins du possible
En se nimbant des fruits de son éternité.

Aucun être humain bon ou rempli de malice
Seraït né sans passer par ta jolie matrice.
Ces vers rendent hommage à sa fécondité.

Catherine TUAL

Au féminin

Au féminin je t'aperçois, à portée de mes doigts, du bout de mes lèvres
Esseulé, avide de désir, effrayé d'ennui
Je te regarde, te cajole, te souris, te console
Tu m'attaches, me retiens, m'insuffles – douce étreinte

Au féminin je t'abandonne, je te laisse, te quitte, te déçois,
J'écarte tes attraits, je doute de nos cœurs ; renierais-je jusqu'à ton odeur !
Je regarde nos souvenirs si vierges mais rétamés
M'aimes-tu ? Ou me veux-tu ?

Au féminin je me terre, je m'enfuis dans ma solitude
J'écoute le vent, je regarde la pluie
Mes pieds s'effacent, mes envies s'envolent,
Ne me reste que mon souffle – froid – et mes yeux - vides
Je suis libre, seule – je suis avant d'être femme

Au féminin je m'efface, je disparaïs
Les nuages nagent mais demeurent présents, pleins
Je berce mon corps comme chantent les oiseaux, j'oscille à peine
Je me regarde m'évanouir de ma vie,
Légère légèreté, douce nostalgie
Os qui pèsent des plumes, chair trop lourde

Au féminin qu'en reste-t-il ?
De sourires muets en murmures incompris,
A peine quelques syllabes bloquées dans ma gorge, suantes de peur
Au féminin ou au pluriel, singulière je reste – seule

Sophie LECORNU

Femme lumière

Belle parmi les fleurs brillantes d'aujourd'hui
Ou traversant sans âge des secrets enfouis
Nourrissant ton poème de paroles oubliées
Âme brochant sereine des gouttes de rosée
N'oubliant aucun fil de velours ou de soie
Ne serait-ce qu'un instant pour le tisser en soi
Incroyable lumière voyageant dans un rire
Vers des horizons clairs où ton regard se mire
Eternelle sagesse qui habite ton cœur
Retrouvée dans l'amour que tu portes à tes sœurs
Sœurs de chair ou sœurs d'eau, âmes-sœurs, fleurs fragiles
Aimante, tu accompagnes leur souffle si gracile
Imaginant ta danse puisant dans l'énergie
Renouvelée sans cesse par ta main qui s'appuie
Eveillée et patiente pour réparer la vie
Lumineuse, tu es bien cette incroyable femme
Immense en toute chose, qui ravive la flamme
Attisant l'univers d'une joie qui s'exclame

Carole NICOLAS

Le modèle du peintre

il n'y a pas de vent
et la lumière est grise
l'artiste cependant
estime l'heure exquise

le peintre l'a élue
pour faire son portrait
elle, l'inattendue,
il l'a nommée Beauté

était-elle si belle ?
il ne lui a donné
ni robe de dentelle
ni bijoux raffinés

les hanches dévêtues
le buste à l'avenant
le peintre l'a voulue
nue mais nonchalamment

sa longue chevelure
comment le deviner
va servir de parure
ou bien dissimuler

le léger flottement
évoque un sortilège
mais pour plaire à l'amant
nul besoin de manège

les filles sont habiles
à faire chavirer
aimer c'est si facile
quand on a des attraits

Marie DERLEY

La petite robe noire

T'attendre
Ta mignonne sais-tu
Fane quand tu ne la sens plus
Où es-tu à cette heure ?
À quelques pétales d'ici
Ou dans l'allée odorante
De la déesse Flore ?
T'atteindre
Les trottoirs dans mon délire
Se mettent debout
Et sur des échasses géantes
Courrez-passants ! Tremblez passantes !
Mon amant, si tu ne prends vite
Mes jambes à ton cou
Je piétine tout !
T'étreindre
Dans quelle rue es-tu ce soir
Quel visage s'allume sous le tien ?
Dans quel bassin fais-tu naufrage
Quelle lune te sauve soudain ?
T'étendre
Comme la vague qui est celle...
Celle de mon vague à l'âme !
Voilà que je divague
Jurant d'avoir demain
À cœur encore de toucher le tien
Mais cette fois avec une dague !

Denis BERTHET

99 Notes poétiques sur le Cayla d'Eugénie

A Frédéric Forté de l'OULIPO

1-« *Volontiers je ferai le vœu de clôture au Cayla. Nul lieu au monde ne me plaît comme le chez moi. Oh ! Le délicieux chez moi !* ». Journal d'E. de Guérin, 24 novembre 1834.

2-En ce temps-là, le Centaure a lancé son galop dans les vallées, autour du Cayla, mais également, dès la première lecture, s'est trouvé habiter mon « Gouty », vallon boisé et protégé, près du hameau familial, où j'étais bergère.

3-Nul lieu aussi habité par ce mythique animal et par cette prose créatrice incarnée dans cette nature.

4-Au Cayla, mon regard retient le calcaire ciselé, les dalles ajustées, le tunnel de buis, la tuile ronde, le dessin de roses du lichen, les immenses chênes entourant le château, à distance respectueuse, les pierres peuplées de mots, de vers, d'écritoirs et d'encre.

5-Une symbiose évidente se fait là avec la nature, l'air pur, le vent d'autan, l'ombre et le soleil, la pluie froide et le bruit des pas qui hantent ce lieu.

6-Echo dans l'âme des poètes panthéistes, tous les dieux y ont fait leur olymp terrestre.

7-Au Gouty : la chute de l'Ange, le galop du Centaure, le corps à corps originel.

8-Au cœur du château, se trouvent la chambre d'Eugénie, aux fenêtres ornées de fins et larges voilages blancs, devant les persiennes, souvent tirées. Lieux intimes du travail de l'écriture, des prières, des lectures, de naissance, de maladies et de mort. Le lit en noyer, au baldaquin en coquille, d'où tombe un lourd dais, évoque tout cela, presque indiscret ; l'éternelle présence des absents.

9-De profondes correspondances s'établissent entre ce lieu, la littérature et les lectures qu'Eugénie de Guérin évoque. Correspondre, au-delà des lettres.

10- Rares sont les personnes aussi attachées au lieu de leur naissance.

11-« *On y passe des jours à ne voir que des moutons, à n'entendre que des oiseaux. Solitude qui n'est pas sans charme pour l'âme non liée au monde, désabusée du monde* ». Journal d'Eugénie de Guérin, 1 juin 1840.

12- Je voudrais poser ma tête sur l'épaule du Centaure.

[Notes de 13 à 98 : dans une version intégrale]

99-« *Premier Angelus de cette cloche neuve. Je viens de l'écouter à la fenêtre de la salle(...). Mélange religieux de joie, de deuil, de temps, d'éternité, berceaux, cercueils, enfer, Dieu. La cloche annonce tout cela, me l'a mis dans l'esprit à présent. Oh! Surtout je pense quel premier glas elle sonnera, pour qui? Je le marquerai. (...) Mon Dieu, nous passons si vite!* ».

Journal d'Eugénie de Guérin, 26 mai 1838.

Christine FOULCHER

Elle

Elle attend un bébé
Les mains jointes sur son ventre
Elle l'écoute, il a bougé
Elle le caresse d'un geste tendre

Elle attend le Père Noël
Les mains jointes au bord du lit
Elle promet d'être sage
Oui, à partir d'aujourd'hui

Elle attend l'homme de sa vie
Les mains jointes sur les genoux
Devant les portes du Paradis
Celui qu'elle aime, son époux

Elle attend son grand amour
Les mains jointes sur son cœur
Il s'en est allé un jour
Ne lui laissant que les pleurs

Elle attend avec ferveur
Les mains jointes sous le menton
Que ses vœux « bouquets de fleurs »
Eclosent à l'unisson

Christiane CORNUS

Femmes !...

D'ici ou d'ailleurs
Brune rousse blonde
Le regard d'une femme
A d'un ciel étoilé la clarté
La douceur d'un soir d'été
Quand d'un mouvement félin
Elle incline le cou
Se penche avec amour
Sur un enfant un parent un amour
Ce regard si tendre si doux
Soudain
Du métal aura la froideur
De l'éclair la fulgurance
Vous transperçant le cœur
Glaçant votre sang
Vous laissant...
Dépourvu
Perdu
Si par inadvertance
Vous restez sourd à ses doléances
D'ici ou d'ailleurs
Brune rousse blonde
Sur le visage d'une femme
Joies espoirs détresses
Ont gravé leurs lettres de noblesse
Brune rousse blonde
D'ici ou d'ailleurs
Une femme est un mystère
Une douce chimère...
De son intimité la clé
En son être bien dissimulée
La trouvera... qui saura l'aimer

Jeanny ARNAUD-MEDICI

Prière à Ullin

Je suis auteur, j'écris des bouquins
Au féminin
Je suis peintre, j'esquisse des dessins
Au féminin
Je suis professeur, j'enseigne aux gamins
Au féminin
Je suis ingénieur, j'invente des machins
Au féminin
Je suis médecin, je prescris des vaccins
Au féminin
Je suis bourreau, je sonne la fin,
Au féminin
Je suis quelqu'un, quand vivrais-je enfin
Au féminin ?
Pourrai-je jamais m'affranchir de ce masque, Ullin ?

TENNESSEE LACROIX

16 ŒUVRES

- I. Espérance, plus discrète que la rose
- II. Ma cachette dans L'Hôtel Costes
- III. Un peintre de nœuds
- IV. Odeurs de méchant loup
- V. Ombre de cléopâtre, temple de Khonsou
- VI. Mirror, mirror on the wall...
- VII. Pas de XII
- VIII. Eunuques au noir
- IX. Pouvoir dans l'arbre
- X. Cheerfulness
- XI. En une fois
- XII. Qu'est-ce que tu choisis à la Villa Médicis ?
- XIII. Affinités amoureuses
- XIX. Ce défaut déprécie mon bijou
- XV. Son nom m'a échappé
- XVI. Olivier ou le Secret

AIKO KUSUNOKI

Rêve éveillé

J'aimerais que tu me prennes
Sans perdre de temps, ni haleine,
Que tu me fasses jouir longuement
En me caressant savamment...

J'aimerais sentir tes mains
Effleurer mes seins gonflés
Par le désir. Ta bouche est
Dévorée par le besoin

De savourer mes tétons;
Sortes de petits raisins secs que tu
Mordilles et suçotes. Et mon

Corps tout entier a envie
D'exprimer cette frénésie
D'amour qui est né en moi.

Agatha CASTRO

HISTOIRE DE FEMMES

J'aime les objets et les fleurs,
De la vieille malle avec son odeur
De la rose à la pâquerette
C'est toujours aussi chouette.
J'aime la musique et la danse,
J'en éprouve un réel émoi.
C'est ainsi depuis mon enfance
Elles vibrent toute deux en moi !
J'aime le dessin, la peinture
Crayonner le pastel à mon gré.
Et le plaisir qu'il me procure
Se mesure à un tel degré !
J'aime beaucoup la poésie
Cela représente l'émotion
Qu'elle soit classique ou fantaisie,
Elle apporte un peu d'illusion.
C'est mon côté un peu bohème
Tous les arts me passionnent tant
Que je ne peux pas en un poème
Vous dire tout... et pourtant.

Monique HIRON

Ode pour toi

Quand je suis loin de toi, je me sens orphelin,
Quand je marche sans toi, je suis vite mon chemin,
Quand je pleure sans toi, je me cache dans mes mains,
Quand je souris sans toi, je ne suis pas serein.

Quand je m'éloigne de toi, je veux être de retour,
Quand je parle de toi, je raconte sans détour,
Quand je rime pour toi, je prends le mot toujours,
Quand je dessine pour toi, je décris notre amour.

Quand je danse avec toi, je me sens allégé,
Quand je crie avec toi, je m'en trouve affligé,
Quand je ris avec toi, je nous vois mélangés,
Quand je prie avec toi, je ne veux rien changer.

Quand je t'admire, toi, je te vois en ondine,
Quand je t'irrite, toi, je te rends très féline,
Quand je t'effleure, toi, je t'imagine câline,
Quand je t'observe, toi, je te trouve divine.

Jean Paul TROPAMER

La femme du barbu.

Dans le monde du barbu :
La Femme est sans vertu.

Elle est impure,
enseignent les écritures.

La femme est sans culture.
Elle est immature.

C'est une petite nature,
qu'on se doit d'exclure.

La femme est exquise,
objet de convoitise.

La femme est prise.
Elle est soumise.

La femme est voulue,
achetée et vendue.

La femme est cocue.
Elle est dévêtue.

La femme est butin.
La femme est putain.

La femme est festin,
pour le repos du guerrier.

La femme est foutue,
le diable l'a corrompue.

La femme est battue,
c'est toujours elle qu'on tue.

Mohamed MLEIEL

Femme forte

Tu portes l'Afrique sur ta tête, hommes, enfants, vieillards,
Que seraient-ils sans toi ?

Tu portes ton enfant dans ton ventre, dans ton dos, dans ton cœur,
Depuis toujours il danse avec toi.

Tu portes la misère sur tes épaules, afin que dedans,
Les autres ne marchent pas.

Tu portes tes prières jusqu'au ciel, murmures, chants, cris,
Comment ne t'entendrait-il pas ?

Tu portes l'arc-en-ciel sur ta peau, aucun doute :
Les couleurs furent inventées pour toi.

Tu portes les corps sans vie dans tes bras, contre la folie des hommes,
Hurlant sans voix.

Tu portes la sagesse sur ton front, pour que tu marches devant,
Elle guide tes pas.

Tu portes l'espoir dans tes yeux, ils voient l'horizon
Même où l'aube ne se lève pas.

Agnès DOLIGEZ

Une journée de septembre

A contre-courant
Du flot des passants
Traînant une poussette, son ventre lourd
Et des nuits
Mal abritées
Elle m'arrête
Me demande où j'achète mes vêtements
Elle a le visage gris fin et cerné
Peut-être vingt ans à peine
Et un jogging
Déchiré
Elle aurait dû croiser Baudelaire
Elle l'aurait intéressé
Pour un autre hymne
A la beauté.

Tiphaine MORA

N'éteins pas celle qui étincelle

Ta chevelure brune encadre
Ton doux visage éclairé par
Les mille reflets de tes immenses
Yeux irisés – colorés par l'amour.
Ta naissance ? La rencontre d'une âme
Dont je crois ne jamais pouvoir
Me lasser – pacte pour l'éternité,
Promis, juré, le monde
Est à toi et je te donne
Tout – toi, ce fin trait d'union
Entre tornade de sentiments
Et tempête infinie de rires
Éclatants – ma fille, qu'il est bon
S'émerveiller encore et encore et
Toujours en voyant la vie à travers
Tes yeux – j'aime ton insouciance
Autant que ta sensibilité qui irrigue
Nos plaies. Aujourd'hui tu fêtes ton
Premier anniversaire – je t'observe et
Ne doute plus de la chance que tu as
D'être une fille. Chéris ce cadeau
Précieux – sache cependant
Qu'il te faudra pour survivre
Garder une âme d'enfant mais
Surtout une âme – au féminin.

Anaïs DUEE

ELLE, LE LIT, LA VIE

Je suis là, gigotant,
si grêle, si frêle le premier moi,
des oiseaux et un avion par-dessus moi,
une cage éclairée d'un beau bleu pour moi :
Une dame souriante m'embrasse malgré moi,

ELLE REMONTE MON DRAP.....

Je suis là, pelotonné,
un soir en rage, un soir d'orage, en émoi,
un monsieur et une dame allongés à côté de moi,
des éclairs et des tonnerres résonnent en moi :
La dame rassurante se serre contre moi,

ELLE M'ENTOURE DE SON DRAP.....

Je suis là, assis,
plein de cheveux, plein de barbe, c'est tout moi,
une partition et une guitare rebelle rien qu'à moi,
des lumières crues sortent de spots autour de moi :
La dame entrebâille, elle veille sur moi,

ELLE A CHANGE MES DRAPS.....

Je suis là, étendu,
douce le musique, douce sa peau chez moi,
ses gestes et ses mains fébriles comme moi,
une lumière tamisée, juste pour me sentir sur de moi :
La dame s'expose et implore un donne-moi,

ELLE EMMELE NOS DRAPS.....

Je suis là, recroquevillé,
compte les regrets, compte les remords en moi,
une épée et des nuages suspendus au-dessus de moi,
le noir absolu, et le silence se referment sur moi :
La dame se tourne à l'envers de moi,

ELLE SE CACHE SOUS SON DRAP.....

Je suis là, gisant,
Tant de douleurs, tant de peines au fond de moi,
Mes amis et mes fleurs préférées auprès de moi,
Cette clarté étrange et ces tuyaux qui s'enfoncent en moi :
La dame blanche se penche sur moi,

ET ELLE ME RECOUVRE DU DRAP.....

Claude QUARIN

FEMMES

Eclats de lune aux mille visages
Alliance de la terre et des cieux
Fusion de l'eau et du feu,
De Salomon la colonne d'airain
De Goethe l'éternel féminin
D'une galaxie la nébuleuse aux mille images
Muse d'Aragon, Boibelloth des bardes
Des Germains : les Walkyries
De l'Irlande : la fée Banshee
Parques romaines, moires grecques ...
Ton espace le cercle.
Rondeurs, œufs, sabbats,
Fée, sorcière ou anima
Adulée, sacrée ou vénérée
Brulée, chassée ou condamnée
Tes vertus cardinales
Force, sagesse et beauté
Sagesse des femmes du livre sacré
Marie, Hildegarde, Bethsabée
La force des femmes rebelles
Marianne, Sophie Scholl, Louise Michel
La beauté des infidèles
Sarah, Lola, Isadora
Luminescence dans la nuit, tu éclaires
Sans jamais éblouir tel le soleil ton frère

Elisabeth BLED

LASSES EAUX

Haut clair de la lune
mon ami pierre-eau.

L'Eau similaire de l'humain
identiques en bien de domaine
comme deux gouttes d'eau

Obélix avait sa potion magique
l'homo-sapiens a son eau générique

Eau, source de vie
Obligée de suivre son cours
Eau, ressource de survie
Officiellement, protégée à la tâche
Officieusement, polluée sans relâche

Overdose de bons sentiments
autoriserait de grands ressentiments
Obéissance aux groupements
Occulte tous assentiments

Homélie des scientifiques
Obéissant à leur logique
Oraisons écologiques
Oasis de paroles utopiques

Homicide perpétuel de la nature
Horizon encore et toujours immature

Hommage aux sauveurs de l'humanité,
Offrira aux survivants de nombreux regrets.

Jean Louis REYNES

Phallocratie

Infantile tyran à la cervelle rance
Où croupit la mémoire des croix inquisitrices,
Assassins et lâches, nazis, dont l'orgueil est un sexe brandi,
Exorcisant dans le meurtre votre impuissance,
Médiocres et suffisants, abysses de vos viles raisons
Justifiant les déraisons qui mènent au massacre.
Aveugle repu, humain simulacre
Dont pas même un remords ne tourmente le repos
Conquis sur les charniers, les génocides ;
Panse aux faims turpide de sang et d'or,
Tes sourire masquent les hideurs de ta si fausse face,
Homme, mon opprobre et mon frère, ta fange avilit le beau
Homme, c'est toi Pandore dont l'ulcère buccal vomit
Les verdicts abjects du palimpseste de ta haine ;
Orgueilleux et vrombissant insecte
Dont le sillage ne laisse que thrènes.

Car c'est toi qui fouilles, pillas, dérobais et désolais,
Toi qui tortures, fusilles, enchaînes et bâillottes,
Toi qui confisquent l'idéal, corromps les symboles,
Pour servir un dessein où les prisons foisonnent,
Car c'est toi aussi qui excisent les femmes,
Toi qui les saillies en pourceaux et les salis d'injures,
Toi qui les méprises, les tonds et les violentes,
Ce sororal refuge aux présences exquisas,
Cette puissance humble et juste, et ardente,
Face aux déchaînements de tes barbares armures.

Sabines, Judith, Marianne, que fûtes-vous ?
Utopies superbes qu'il roule dans la boue.

Patrick UGUEN

Qui suis-je

Suis-je vraiment

Suis-je vraiment ce que je vois
Ces traits pétrifiés
De trop d'années
Ce visage émacié
Des saisons accélérées

Suis-je vraiment ce que j'entends
Ce rire provocant
Sur les jours transparents
Cet hymne impuissant
Qui traverse le temps

Suis-je vraiment ce que j'habite
Ce doute permanent
Du futur insolent
Cette terre appauvrie
Où vont tous mes soucis

Suis-je vraiment ce que j'aime
Ces amours partagées
Aux cicatrices mal fermées
Ces moments d'éternité
Et ces réveils émerveillés

Suis-je vraiment ce que je dis
Parler pour parler
Sans penser le passé
Rêver pour rêver
Au présent exister

Suis-je vraiment ce qui me porte
Une page du monde
Dérivant sur l'onde
Cet espoir infini
Pour les hommes et la vie

Suis-je vraiment ce que je crée
Ces vers malheureux
Du sauve-qui-veut
Du sauve-qui-peut
Ces poèmes insensés
Souvent rejetés

Suis-je vraiment ce que je suis
Ce double de moi-même
Ce poète perdu
Qui se cherche ou se fuit
Dans la nuit et la poésie

Dany BATAILLE LAVERHNES

LOUISE

Vierge rouge rebelle, éternelle insoumise
Michel était son nom et son prénom Louise,
une femme poète, fille de la commune,
sœur de révolution, compagne d'infortune.

Quand Paris se révolte, quand Paris se soulève,
Quand le peuple outragé veut accomplir le rêve,
Louise brandit le drapeau au cœur de la bataille,
mais la force et le nombre avantagent Versailles.
Dans l'horreur et le sang cèdent les barricades,
Au mur des fédérés tombent les camarades.

Devant son tribunal, Louise demande la mort,
Ses jurés la trahissent, l'exil sera son sort.
Ils croyaient la dompter, elle ne faiblit pas,
Pour ses frères kanaks, Louise lutte et se bat.

Ainsi sera sa vie jusqu'à son dernier souffle,
Par la plume et le verbe, défendre ceux qui souffrent.
Michel était son nom et son prénom Louise,
Fleur de fraternité au beau temps des cerises.

Christian BLED

FOESIE FOUTRAQUE

Au féminin, un f mettons,
Ce serait une faute sinon.
Les fées n'auraient-elles pas un con ?
En cocagne, à Réalmont ?
Si la framboise est une fruit
La groseille est un gars, un gruit.
Le porc en rut s'offre la fruie,
Dans l'Agout on pêche la fruité.
Eve tu es hélas¹ Louisa,
Fève la faute provoqua,
Toi la Faulin, « malurosa »²,
Adam, dans le panneau tomba.
Mais c'est l'heure de votre fête,
Que vous soyez fécondes, florentines,
Bijou, joujou, caillou, filoutes,
Farces, les mains dans la farine,
Des fileuses de Lafastide
Jusqu'à la forêt de Frésigne.
Entrez donc dans la farandole,
D'effusions en formes folles,
Toutes, footballeuses albigeoises,
Les « Foulues » d'Henri de Toulouse-
Lautrec, pharmaciennes castraises,
Femmes de mineurs, femme martyre,
Fortes et fières Farmausines,
Fauréenne Dame Guiraudé.
La foi d'Eugénie de Guérin...
Et la meilleure pour la fin.

Olivier DURAND

¹ « Eve je suis hélas », Louisa Paulin, Chanson d'Eve.

² Rosa d'amor malurosa, Louisa Paulin.

Lisières

Il y avait un emballement
un scintillement
duveteux
sous nos doigts
seuls humains errants
dans ces eaux désertes

posez vos mains
posez vos lèvres
sur mes lisières

une volupté
survoltée
dans nos bras
solitaires poètes
au cœur d'un chaos

posez vos mains
posez vos rires
sur nos dérives

une sauvagerie
un vibrato
bien maîtrisé
sous mes bas
seuls lieux rassurants

posez vos mains
posez vos fièvres
sur nos chagrins

Odile VECCIANI

Matin d'été

C'est un petit matin d'été, frais et léger comme une rose à peine née encore nimbée de rosée. Le soleil dessine déjà des sourires sur les visages. Le ciel est bleu par-dessus les toits de lauzes.

Par la fenêtre ouverte, on entend les premiers ébrouements de la vie qui s'éveille : chants d'oiseaux, volets qui s'entrebâillent, portes qui chuintent, feulements de chats, bruits de voix, rires d'enfants... Dans la rue étroite bordée d'immeubles au charme d'antan, un pas sonore, régulier, martèle le pavé.

Sur son balcon, une vieille dame curieuse se penche et découvre la promeneuse matinale : une petite jeune femme frêle tout de bleu vêtue. Elle avance vers le boulevard proche, juchée sur des escarpins de cuir bleu à la hauteur vertigineuse. Bleu, le tailleur bien coupé, de bonne facture à faire pâlir d'envie le bleu du ciel ; bleu le chemisier au généreux décolleté qui dévoile en partie le soutien-gorge d'un bleu soyeux bordé de dentelle bleu clair ; Bleus le collier et le bracelet assortis aux boucles d'oreilles bleues ; bleu aussi le sac de cuir en bandoulière et bleue encore la barrette qui retient sagement la frange au-dessus du front large et serein ; bleus, les yeux tels des myosotis mis en valeur par le maquillage bleu savamment accordé au bleu pastel du regard. Bref, tout est bleu, hormis le rouge coquelicot de la bouche gourmande....

La voyeuse imagine une petite culotte bleue de soie et de dentelle coquine assortie au soutien-gorge ! Elle sourit.

Innocente du visage fané qu'elle vient d'embellir d'un sourire empli de tendresse et de nostalgie, une jolie jeune femme blonde comme les blés s'est prise pour un bleuet !

Marie CANDELOT

Premier baiser

Elle m'a prise au dépourvu.
Nous avons tous bien bu,
Mes amies, elle et moi ; bien sûr.
Balade sans chaussures
Signe qu'elle était éméchée.
Nul ne put l'empêcher
D'aller au gré de ses envies,
De raconter sa vie,
De crier ses joies et avis.
Une nuit de sortie
Dont l'insolite m'a ravi
Lorsqu'elle est repartie
Mes sens comme mon âme
N'étaient plus si indemnes.
Premier baiser par une femme.
Un larcin sans problèmes.

Annick POULARD

Veille peau

J'en ai eu marre de toi et de tout ton bazar
Nous, sous le même toit, c'est devenu bizarre
Je ne supporte plus ta façon de parler
Et quand tu me dis « tu », c'est pour mieux me tuer

Je te quitte vieille peau, je te laisse dormir
Je prends juste un manteau, sans bagage pour partir

On a fait un bon bout de chemin il me semble
Je suis sortie du trou où nous vivions ensemble
J'étais habituée présence tyrannique
Ca faisait tant d'années qu'on se faisait la nique

Nos années siamoises, nos amours fusionnés
Sont marquées sur l'ardoise que je te pends au nez
J'suis sortie de l'enfance et je peux regarder
Mon visage en errance au miroir fissuré

Surtout pas m'attendrir, revenir à moi-même
Mieux vaut m'évanouir que de te dire « je t'aime »
Mes pas sur le trottoir résonnent dans la nuit
Il fallait tôt ou tard que je dise « c'est fini »

J'entends ton pas derrière, tu veux me rattraper
Et ce que tu espères, je l'ai là bien caché :
C'est un cœur fatigué mais pas encore rompu
C'est un cœur destiné à celui qui m'a vue

Mais ton ombre endeuillée accélère le pas
Tu veux me rattraper, je me retourne pas !

Tu t'es évanouie au détour d'une rue
Au milieu de la nuit, tu avais disparue

J'ai enfin réussi, je me suis échappée
Allez, c'est bien fini, ça y est, je t'ai semée
Ne crois pas que je quitte, un mari ou un homme
Le sujet de ma fuite, aujourd'hui je le nomme :

Je ne quitte personne, non personne que j'aime
Celui que j'abandonne, c'est l'amour de moi-même
J'ai enfin réussi, je me suis échappée,
Allez c'est bien fini : c'est moi que j'ai quittée

Marion COMBES

SANS FIN

Au rouge à lèvres
J'écris ton nom sur le verre. A dents.
Pour la centième fois, on a croqué la pomme
Reste plus qu'un trognon, pirouetté par le vent.
Un pépin s'est planté, épine dans mon pied.
S'en aller, s'en aller, sur l'herbe moutonnée,
Chercher d'où vient le vent quand il n'y en a pas,
Et ce putain d'pépin qu'est toujours planté là !
Tu vois bien je m'enlise, je m'effondre au hasard
Dans un bleu outremer, dans un blanc outre noir.
Faut-il souffrir longtemps pour cet éden promis ?
Sauter de branche en barque dans ce jardin maudit ?
Boire plus que pour voir la pomme d'à côté,
Tenir prêt le canon qui tuera le p'tit ver
Dans ce tas de trognons.
Ça m'donne envie d'extraire un jour ma côtelette,
L'exposer au musée, rayon « entourloupettes »
Et puis boucher l'entaille avec un parchemin
Où j'écirai ton nom
Et celui du pépin
Et aussi notre histoire, une histoire sans fin.

Dominique BAUDOU

Nuit printanière

Ton souffle s'accélère à la main qui t'enivre

La passion de mon nom que ta bouche murmure
Résonne encore en moi comme un feu crépitant

Telle une aube éveillant la matière
Je découvre tremblant
Tes petits seins d'albâtre
Au sommet desquels
Se suspendent
Le fruit de ton cœur
Et la candeur des nuits

De même que le premier homme
Au pêché redoutable
Goûte le miel de la vie
À l'éclat de ton rire
Je m'abandonne

Que le chant de tes soupirs emporte mes chagrins !

À tes gestes rieurs, à tes tendres mensonges
Je devine
L'horizon de tes pleurs

Du gardien de ton âme au supplice de ta peau
Tout un monde vacille au regard de l'étrange

Corps confondus, doigts agrippés
les contraires s'unissent puis se détachent

Amie amour amante
J'abhorre les nuées qui ombragent la rive

Puisse à présent le rêve
Sommeiller dans la neige
Et n'émerger qu'au hasard d'un printemps !

Car contemplant les fleurs sur mon chemin écloses
Je tairai les désirs du souvenir qui m'est cher.

Jordan MARION dit Shirasagi

Peuple de la nuit

Je parle au peuple de la nuit
Ceux qui vivent dans les hôtels
Ceux qui n'ont que le ciel
Les apatrides, les exilés,
Les derniers de leur famille, de leur clan, de leur lignée
Je vous souhaite une télé allumée
ou un livre ouvert

Hélène BERDOUES

Enfant à naître

Tes bras formeront un berceau, coquille tiède, nid de tourterelle pour l'enfant à venir.
Ta voix sera chant d'amour, tu retrouveras les mélopées que fredonnait ta grand-mère.
Tu sentiras grossir ton cœur pour contenir cet amour neuf, ton cœur élastique gonflé comme un ballon de baudruche qui dansera entre tes côtes.

Pose tes mains sur ton ventre. Tu le sens, ton fruit bientôt mûr ?
Il dort comme un chaton entre tes paumes. Parfois, il s'agite, creux et bosses sur la colline de ton ventre, vaguelettes sur ta peau distendue.
Viendra le temps pour l'enfant de quitter l'abri de ton ventre, doux et chaud comme une grotte marine.
Il glissera entre tes cuisses, dépliera ses poumons et boira la lumière.
Il tétera ton lait, s'enivrant de ton odeur, pétrissant ta chair amollie.
Il te fera mère, il sera ton joyau, ton prince ton oisillon, ton présent et ton avenir.

Songe à lui, toi qui es figuier, riche d'une lignée de femmes devenues mères.
Fabrique-lui des racines, frêles filaments qui s'enfonceront dans la terre féconde de tes ancêtres.
Songes-y dès à présent.
Tandis que tu tricotes ses chaussons, que tu couds à petits points ses brassières, brode-lui une histoire, ourle-la de noms d'autrefois, tresse-lui des mots d'oiseau aux couleurs de la vie.

Régine BERNOT

De la féminité des rimes

En rhétorique poétique
la rime femme est l'e muet,
rime mutique, pause phonique,
un e caduc, rime avortée.

La fin du vers comme un non-dit
rime sans son, rime assourdie,
d'une éloquence rétrécie.

A qui doit-on cette exigence ?
Féminin rime avec silence ?

Je rêve de rimes assassines,
rimes en mélange sans alternance,
rimes intimes et féminines,
consonantiques ou masculines
de rimes riches et de silences,
voyelles phoniques en résonance.

Chambouler la musique.
Dire un langage magique
habillé seulement
de rimes en guet-apens
dans une rythmologie
des genres abolis.

Mutines et intimes,
les rimes débridées
sauront échafauder
une poésie sublime.

Frédérique DURIEZ

Le bruit de mes pas

Sur l'asphalte
je cours.
Noirs les bruits de mes pas
mes poumons ne respirent plus
je m'arrête, repars.
Où est-il ?
Ma tête tourne à 360 degrés
je reçois un coup, puis un autre
je suis au sol.

Je me réveille.
Noir
Froid
Mal à la tête et aux jambes,
je gémis
malgré moi.

Une lumière, des pas arrivent.
L'instinct de fuite, de me cacher
en boule, entre deux poubelles.
Les pas s'arrêtent.
Un coup sur le dos
je me tourne, agressive.
LÉVE TOI
Un coup encore.
À quatre pattes, puis debout.
T'ES MOCHE TOI
VA CREVER AILLEURS !
Sur l'asphalte
une bouffée d'air.
Je cours à nouveau.
Noirs les bruits de mes pas.

Hervé LE GALL

À ma muse

Si j'osais un détour, vaillante comme Ulysse,
Je partirais en mer sans voile, sans bateau ;
Sous mes doigts le velours et la tiédeur des flots,
Les embruns sur ma chair – impudique délice.

Si j'osais, je mettrais mon flanc nu contre l'eau,
Je goûterais le sel sous la surface lisse,
Et puis je glisserais dans le creux de l'abysse
Où naîtra, sensuelle, une vague au galop.

Alors, toute au plaisir d'avoir outrepassé
La frontière du rêve et la réalité,
Je pourrais sans frémir plonger dans l'inconnu ;

J'aurais quitté la grève et descendu le port,
Débarrassée des liens qui toujours m'ont tenue,
J'épouserai du mien l'océan de ton corps.

Nastasia DAHURON

Aegista diversifamilia

Il ou elle, parfois l'autre
Ou c'était mieux avant,
Le grain était l'épeautre,
L'amour était le vent.

Un homme devient une femme,
L'homophobe le harcèle,
En allumant la flamme,
La haine est l'étincelle.

Son cœur est en écharpe,
Sa tête est en balance,
Son corps est une harpe
Pour l'âme en bivalence.

Le danger à la porte
Pour ceux qui prônent la foi,
Le féminin l'emporte,
L'amour reprend ses droits.

Ainsi pour deux papas
L'amour est un régal,
La vie est un combat
L'ego, lui, cherche l'égal !

Un homme coiffé de couette,
Une femme les cheveux courts,
Si l'apparence est chouette,
Le gagnant... C'est l'amour !

Roland MUNICH

Ailes et îles

Sans ailes, les îles seraient moins lisibles
Pour elles, ces messieurs voient d'autres cieux
Des mains habiles maquillent leurs yeux
De couleurs et d'éclats, de charmes irrésistibles
Et ce plus, ce quelque chose dans la voix...

Les oiseaux au-dessus de l'eau, de l'au-delà, le voient
La mer est femme, la vague, la lame, toutes infaillibles
Portent dans leurs ventres des rêves d'éternité, indicibles
qui s'élèvent dans le ciel ; la vie, grâce à elles, épargnée.
Les fleurs et les dentelles, l'élégance et tant de beauté.

Filles et mamans, femmes et enfants regardent l'océan
Sa rondeur, sa couleur, et la rumeur que porte le vent
Posez-vous un instant pour écouter l'écume, les embruns et la lune
L'horizon dans vos yeux, le son dans vos cheveux et ce sang de vos aïeux
qui coule au fil de l'eau ; osez les îles et les ailes des oiseaux.

Féminin, faits de riens, de grâce et de cils, de douceurs tactiles
Un baiser sur le front, la chaleur d'une caresse qui couvre ma peau
C'est bon et c'est chaud, mon âme à l'abri s'en fait l'écho.
Les parfums dansent dans cette chevelure dense sur un décolleté
Et ces épaules que je frôle, je les aime à en pleurer.

Embrassez-moi encore, couvrez-moi d'amour et d'or
Les déesses naviguent et les hommes vous adorent, la vie est une intrigue
En dedans et au dehors, femmes vous êtes divines, plus fortes que la mort
Un sillon, une digue, un refuge et un port
Si je trouvais une île, vous en seriez le trésor.

Manuella BERNARD

Femmes qui en voient de toutes les couleurs.

Femme battue, cognée, rouge de confusion
Essayant de cacher les nombreux hématomes,
Ses bleus, son bras cassé, toutes ses contusions,
Ses yeux au beurre noir des coups donnés par l'homme.

Femme peur bleue, Femme humiliée, violée, perdue,
Prostituée qui en voit de toutes les couleurs.
Femme déchue, vendue, mais jamais défendue
Qui doit toute sa vie résister au malheur.

Femme qui broie du noir voyant les mois finir
Elle qui autrefois voyait la vie en rose
Cloîtrée dans son foyer, sans aucun avenir,
Elle devient souvent une épouse morose.

Cible de jeunes cadres suffisants et moqueurs
Femme quinquagénaire, souvent verte de rage.
Harcelée tous les jours, étouffant sa rancœur
Elle n'arrive plus à subir ces outrages.

Épouse, amante, mère, ou les trois à la fois
Mais de toute façon, toujours, Femme-Courage,
La femme à elle seule vaincra tous les combats
Sans guerre et sans tuerie, arrêtant les carnages !

Aux filles et aux garçons, à ses petits-enfants
C'est la Mère –flambeau qui transmettra la flamme.
Et l'avenir de l'homme sera plus triomphant
Quand il aura compris l'Idéal de la Femme !

Juliane ROUSSEL

Parler de tes jambes
s'élevant comme des flammes
quand tu dances

Parler de tes cuisses
où mon regard s'égare
comme le vol d'un goéland
en pleine tempête

Parler de la jeunesse de tes seins
qui s'élance sous ta robe
de ton ventre la trame de ma vie
de ta peau toujours soyeuse
d'une aube à une autre

Parler de ta beauté au féminin
qui me révolutionne
pour mieux m'en souvenir
jusqu'au sommet du temps

Jean Charles PAILLET

au féminin
toujours le même refrain
assené à tour de bras
à coup de rein
du féminin
dans le pétrin
contusion du genre
au féminin
coincé dans un écrin
aveuglement certain
misère et colère
impair et manque
passe la main
au jour prochain
l'an restreins
vole en éclats.

Isabelle VENTURA

Ecrire, écrire, écrire...
Ecrire souvent
Ecrire dans un mouvement
Ecrire la nuit
Un torrent de mots surgit
Ils envahissent le lit
Timides, malhabiles, hésitants
S'écoulent, se bousculent insolents
Courent verts d'ardeurs
Ecrire avec le cœur
La femme, c'est elle qui écrit
Voyez la, elle se tait ;
Des années derrière les plis
Des mots se sont empilés
Ces mots se sont les siens
Timidement poser avec soin
Ecrire au féminin.

Eliane AUDARD

Etre FEMME...

Petite fille, tes yeux se sont embués
Alors que tu admirais la nouvelle lune
La douceur du reflet de cette clarté
Donnait à ton regard des images de rêves...
Plusieurs lunes ont usé de tendresse,
Et ont sur t'aider à grandir en sagesse.
Devenue femme, la lune messagère,
Caressant les ombres de tes nuits,
A tissé le velours de ta vie de mère ;
Quand tu remercies l'astre sublime
Qui effaça sereine, la noirceur des nuits
Comme ton angoisse vécue de petite fille,
Tu distilles l'amour maternel sans faille.
Mère tu es désormais... femme tu es.

Pierre Gérard KLEIN

Eux et elles

Au féminin
- Écris-tu pour elle?

Ô féminin
- Chère Emmanuelle

Haut féminin
- Glisse ma bretelle

Oh! Féminin
- Prenez garde aux belles

Eau féminine
Toute honte bue
Avec mes copines
Avec mes copains
Je bois du bon vin

Mireille FLORENT

Pacte

Au contact de tes mains, je te reconnaîtrai,
Aux saveurs de ta bouche, je m'en remettrai,
Aux assauts de ta vigueur, je me soumettrai,
Au sommet de notre plaisir, je renaîtrai.

Mais la partition n'est pas encore finie...

À mes chuchotements ardents, tu te plieras,
À mes désirs exaltés, tu consentiras,
À mes caprices libérés, tu t'offriras,
À ma soif de victoire assouvie, tu boiras.

Car je suis une femme.
Je suis ta Femme.

Sylvie SIRE

UNE VIE QUI CHANGE

A Sainte-Cécile on le lui avait imposé
Avec le vœu de chasteté.
Femme, son voile elle a retiré.

Elle a découvert que se dévoiler était la liberté,
Que l'anneau qui la liait ne méritait pas d'exister.

Elle s'est rebellée, elle a échappé,
Elle a usé de sa féminité en déclinant le verbe Aimer.

Exiger n'a plus le droit d'être conjugué.

Hyménée est sa nouvelle identité

Edmonde CAVAILLES

Femme du silence
Au crépuscule se couchent mes yeux
sur la balance douceuse, sous la ferveur des phalènes
À l'aurore ils se réveillent
sur tes paupières moites et empourprées

Mon âme perçoit la sécheresse de ta gorge
Elle se noue, elle exhale l'amertume

Tu es repue de chagrin et d'illusion

Dans le vent tu dialogues
en diagonale des lambeaux de feu vomis par le tourbillon nocturne

Au tréfonds de tes ruines tu saignes, cries, murmures
l'ange de tes rêves est dépourvu d'ouïe

Tu cherches désespérément le lit où dort
la pesanteur des flammes infâmes
grignotant nuit et jour ton corps diaphane

Elle est incommodante, cette tour de jauge
érigée sur ta peau immaculée

Jusqu'à quand durera l'infertilité de tes graines d'arc-en-ciel
plantées en filigrane des nuages grincheux
pour faire pousser les couleurs chatoyantes du printemps ?

jusqu'ici ton cœur ne moissonne que du bleu,
du violet, du rouge, du gris et du noir

Ces hauteurs gravies sur ton dos alangui
que sont-elles pour qu'on ne s'en lasse ?

Devant la brise d'espérance soufflant en osmose à l'horizon
Il est temps, femme du silence,
toi, fée du soleil recluse sous les combles de la lune,
de verser tes rêves longtemps demeurés en friche
dans la clairière exaltante des champs de cigales

la toile de l'Univers se peint aussi avec la gouache féminine

Serge MOUTOU MOUTHARDO

Entre chien et louve

Dans l'anse souple de tes bras
Je m'échoue, alanguie
Ton sourire, de source lointaine,
Résonne encore à mon oreille
Irrésistible invite
Infini temps d'éternité
Infini lieu démesuré...
Tu me reçois dans ton espace
En prière à la nuit qui vient :
Qu'elle nous mène à son mystère,
Initiation solennelle.
Qu'elle nous voile de son souffle,
Mélodie tendre et apaisante.
Que son éclat guide tes mains
Sur mon sommeil en confiance.
Ainsi, l'aube révélera
Nos silhouettes en drap froissé
Dans la quiétude du matin.
Nourris de la même alchimie
Nos yeux s'ouvrant pleins de soleil
Sur une journée neuve et vierge
À bâtir de nos étreintes
À embaumer de nos désirs
À embellir de nos regards

Geno NAMY (Geneviève NAMY)

AU LEVEE DU JOUR NOIR
LA VIE EST LE REFLET DU FEMININ
OU ELLE, EST PRONOM SILENCIEUX
FEMME EST UN TOUT
PUISSANTE ET VIBRANTE DU VIVANT
QUI L'ENGLOUTIE DANS LES EAUX

LE CHEMIN DE LA VIE NAISSANTE
LA VALLEE VOLUPTUEUSE DES CIEUX
LA FORET OMBRAGEE DU CRI
ELLE EST SOURCE DE VIE
FEMME DU SILENCE ET DE L'HARMONIE
JE SUIS CELLES DU MONDE

OUI, MON AMOUR TOUT EST ECRIT
LA FEMME EST MERE DE LA NUIT
DU JOUR ELLE EST MULTITUDE
JE NE NOIS QU'ELLE ET POURTANT SEULE
ELLE EST SOMMET DU PUIT
SANS FOND DE LA VIE

VIVEMENT LE SOLEIL BRILLANT
DU FOND DES AGES
ELLE EST LE MONDE SANS FIN
DES MONTAGNES ET DES COLLINES
LA VIE SEULE N'EXISTE PAS
ENFANTS DE LA VERITE AU FEMININ

Edwige GARNERO

L'errante

Errante, elle va seule,
Rase les murs, silhouette informe,
Asexuée.
A-t-elle encore un corps d'ailleurs ?
Elle n'est qu'un lambeau affamé,
Un visage glacé par l'effroi et le froid.
Tout ce qui lui reste d'énergie
Elle le met dans la main qui garde serrée
La pièce d'or, son salut peut-être.

Et voilà enfin le passeur
Dont la main avale la pièce.
Et l'errance pour un instant s'arrête.

Nul jamais ne saura la blessure,
La déchirure,
La brisure,
De toutes les hontes qu'elle va traverser
Pour parvenir au seuil de la frontière
Où son corps vidé tombe inanimé.

Anne-Marie JOUBERT-GAILLARD

OH ! MON FEMININ

Ne tremble plus chétif vieillard en survie
Tu t'es joué des embûches de la vie
Sur toi veille cette fleur de douceur
Que tu as su cueillir pour ton bonheur

Elle est douce, simple et sage
Son empressement surprend à son âge
Elle fait chaque chose avec application
Le moindre détail attire son attention

Puis-je parler ainsi de ma séduisante femme
Dont les années ont forgé le caractère
Son esprit subtil analyse et se modère
Malgré l'intransigeance qu'elle clame

Quand je l'épousais, elle avait 18 ans
Après avoir mis au monde trois enfants
Son visage si beau, sa taille insaisissable
Ont dessiné une silhouette des plus aimable

En me retournant, je revois la personne aimée
J'y retrouve ancré, sa noble douceur innée
Elle a survolé les années de galère
Elle ne se souvient pas d'une époque amère

Elle est devenue une mère bienveillante
Avec de ci de là, une remarque indulgente
Qui resserre ce tendre cocon familial
Où le géniteur évincé se lamente en vassal

La force du couple, c'est la lucidité
Des époux unis dans l'adversité
Il faut s'entraider dans la difficulté
Et savoir serrer les coudes par solidarité

Je voulais être solide pour nous deux
Mais c'est elle qui me rend heureux
Elle restera mon éternelle muse
A laquelle je suis attaché et dont j'abuse.

Antoine SOLER

Au nom de mon rêve

Je vous ai rêvé
Et la caresse de l'esquisse de votre corps bien-aimé
Laisse son empreinte au creux de mes paupières closes
La clarté de votre jour dérange la réalité morose
Car votre sourire à l'approche, la nuit penche vers hier
Les vagues de votre doux ventre m'emportent loin de l'hiver

Je vous dessine de velours
Vous et votre doux regard mi-clos au lever du jour
D'une courbe de crayon j'épouse la forme de vos hanches
Votre beauté porte la mélodie de la liberté et sa voile blanche
Vous êtes ma rose épineuse des jambes à votre second sourire
J'effleure vos seins à chaque feuille qu'il me faut vous écrire

Vous me dansez sans réserve
Chaque mot de lucidité épouse ingénieusement vos lèvres
A la manière dont ils déposent pour la vie votre ardeur
Tandis que vos mains pleurent la cendre de vos douleurs
Vos causes sont les miennes, vos maux nos résonances
Vos pas feutrés, la mélodie indépendante dans laquelle valsent les hommes

Je vous rêve encore
Me rendant ivre des couleurs dont vous me réanimez
Morphée pour qui je bénis à présent chaque soir le transport
Je meurs loin de votre peau câline loin de votre âme satiné
Je sais que vous ne m'appartiendrez jamais comme je suis vôtre
Vous, dont préserve le souvenir les feuilles mortes
Je ne sais oublier le murmure, peinture d'un nom que je ne peux taire,

Je vous rêve à jamais Féminité.

Lise HUBERT

La bonne personne

Longtemps dans les esprits, qui disait boulangère,
Désignait sans erreur, l'épouse, ménagère,
Pensait, sans nul doute, moitié du boulanger,
Et la colonelle, la femme d'officier.

Si un homme peut bien, sans craindre l'ironie,
Être une sentinelle, ordonnance, vigie,
Doit-on être choqué d'entendre ces marins,
D'une voix féminine, entonner des refrains ?

Doit-on perdre son temps en de vaines querelles
Quand depuis des lustres, si mutine et rebelle,
La langue bien vivante évolue à son gré,
Délaisse les vocables qu'elle n'a pas adoptés ?

Pourquoi s'embarrasser d'une étymologie,
Ou de la recherche d'un juste compromis ?
Le bon mot va d'abord tâtonner, se chercher,
S'essayer en variantes, avant de se trouver.

Quand le combat fait rage, que la peur vous étreint,
Vous cherchez un soignant, carabin, médecin.
Peu importe le e au bout du mot docteur,
La bonne personne sera votre sauveur.

Elisabeth SIMON

A ma mère et à ma mer

Tellement vous êtes spirituelles
Tellement vous êtes sensuelles
Tellement vous êtes profondes,
Que vous êtes de l'or pour ce monde

Tellement vous êtes nature
Tellement vous êtes pures
Tellement vos idées sont plurielles,
Que votre diversité est même aussi kyrielle

Tellement vous êtes immenses
Tellement vous êtes si denses
Tellement vous êtes inspirantes,
Que mes heures ne sont plus exaspérantes

Tellement vous êtes multiformes
Tellement vous êtes hors norme
Tellement vous êtes multicolores,
Que ma vie et mes rêves sont tricolores

Tellement vous êtes arc-en-ciel
Tellement vous n'êtes pas artificielles
Tellement votre fond est exploitable,
Que je prie que ce ne soit pas regrettable

Tellement vous êtes hors limite
Tellement vous êtes un mythe
Tellement vous êtes dures et tendres,
Qu'il est impossible de vous comprendre.

Hervé Bertin NGUENANG

L'étincelle

Il existe parfois dans la Cité des Hommes
Une fille appelée « Elle »
C'est comme ça qu'on la nomme

Elle, fille du mystère que les autres ont nommée
Elle, la fille-lumière
Elle, la femme-liberté

Elle avance fièrement dans les rues, vagabonde
Elle marche lentement
Poursuivie par son ombre

Elle porte en bandoulière un sac troué qui pend
Elle soulève la poussière
Et emporte le vent

On peut l'appeler vie, on peut l'appeler mort
On peut l'appeler or
Mais alors elle s'enfuit

Car elle n'aime pas les noms qu'on lui donne au hasard
Ce « Elle » comme prénom
Remplit sa vie d'espoir

On se pose la question : qui est-elle vraiment ?
Car Elle, comme l'étincelle,
N'existe qu'un instant

Comme le souffle du vent
Comme un battement d'aile
Comme un souvenir blanc
Comme un souvenir blanc

Il existe parfois dans la Cité des Hommes
Une fille appelée « Elle »
C'est comme ça qu'on la nomme

Hélen JUREN

LE TEMPS DE LA RÉVOLTE

Mesdames et messieurs, honorable assemblée,
Vous êtes, nobles gens, mon ultime recours !
Ecoutez cette plainte, oyez l'ardent discours !
Je viens plaider le cas d'une femme affolée...

La compagne que l'homme a toujours muselée !
Depuis la nuit des temps en quête de secours...
J'ai suivi, sans un mot, un pénible parcours,
Souvent, injustement, par le sort harcelée !

Mais aujourd'hui, je viens pour la première fois,
Etaler ma douleur, faire entendre ma voix !
Le cri du révolté de la gent féminine...

Dans un soulèvement décisif, absolu ;
Du mâle je vomis l'emprise léonine !
Le temps de l'esclavage est enfin révolu !

Abderrahmane EI GORFÉ

Tanka

lotus bleu perlé
pétales de mon secret
perles de sève
fleur sacrée de l'alchimie

lotus de mon cœur
à l'éclatante beauté
paradis secret
souffle de bienveillance
océan de conscience

lotus blanc perlé
au bassin de son secret
lumière de paix
sur le nectar des mondes
faire l'amour avec la Terre

Pascale MANSUY

Elle

Elle est comme le temps,
Des saisons elle prend les couleurs,
Elle passe, s'arrête,
S'enfuit ou se complait
Et un jour elle se pose
Au seuil d'une hyménée,

La femme

Virginie JÔ

LA FILLE DE PAPIER

Lentement, sa peau revêt une parure d'ombres,
Jardin d'œdèmes sur page blanche.
Ses yeux, tachés d'une encre de jais, gangrènent les courbes voluptueuses du langage.

Ses lèvres se fanent, ses mots s'effeuillent.
Et tu te délectes de l'odeur fétide des pensées sur sa tombe de papier.

Elle était cri.

Elle n'est plus que l'âme vagabonde d'un récit.

Camille SENA CAIRES

FRANÇAIS

Œuvres individuelles

12-18 ans

Sonnet pour ma dame

Je rêve d'un signe d'un possible amour tendre
Dont le comportement converge à la Silvandre,
Mais l'infini se doit partout d'être orpailleurs.
Pour toi, Mathématique des mathématiques !
A la base : $2a$ ABC : quels malheurs !
Las, je n'y comprends mot qui ne me soit calandre
J'y vois là désormais les limites s'épandre...
O culte ! Tel tu l'es ! Toi, tyran des douleurs !
Pour toi, Mathématique des mathématiques !
Mais les souhaits toujours sont exanthématiques
Et la colère ainsi se dévoile tréteau :
Canon de ma raison : les formes canoniques,
Elles guident mes mœurs, discriminants étiques ;
Produits pour la fonction, ils tombent aussitôt.

Adrien BARRIER

Le Criquet

Elle porte une petite robe bleue et de courtes boucles brunes. Elle a un sourire plus frais que l'air du matin en hiver et des yeux plus joyeux que le criquet qui a passé l'été à chanter. Elle sautille d'allée en allée, elle trace son petit bout de chemin. Elle lève souvent la tête pour regarder les nuages. Elle s' imagine tout là-haut, au milieu des Cumulonimbus et des Nimbostratus. Elle s' imagine oiseau ou papillon. Ailée et légère au milieu de cette toile de coton et d'indigo. Elle s' imagine brodée sur cette large peinture d'étoiles et d'éternels soleils levants. Elle monte parfois sur le toit d'un immeuble ou sur le rebord d'une fontaine, pour se tirer vers le ciel et arriver à voir le soleil bailler, puis se coucher, épuisé d'avoir tant brillé. Alors le criquet enlève ses chaussures, les porte à sa main, tient le pli de sa jupe entre ses doigts fins, et fait sa révérence au jour et au soleil. Et chaque fois, je crois lire dans sa tête, "encore une journée où tu as bien brillé mon ami".

Bérénice PERETTI-WATEL

La femme

Auréole de l'élégance qui ne sait où transparaître
Univers observable jusqu'aux limites de la pensée
Féminine ou réfléchie, astre de lumière
Etoile, prise dans sa propre toile
Monde, onde de sagesse qui a les ailes dans le feu
Infiniment
Noirci par la durée du temps
Infiniment
Née dans les bras de l'éternel, vaste, lumière, la femme

Mathis LEGGIADRO

Nous les Femmes

Chaque femme à ses droits, chaque femme à sa vie
Chaque femme veut la paix et le calme dans son pays
C'est nous le futur, le destin
Les mères des futurs enfants
On aime se maquiller, porter des jupes
Vous nous critiquez, ça nous préoccupe
Nous sommes aussi fortes que vous
Nous aussi, on peut porter des cailloux
Nous ne sommes pas tous faibles et fragiles
Il y en a qui peuvent être plus durs que l'argile
On peut sourire et être belle
Se comporter en héroïne, être formelle
Chaque femme est différente
Chacune a sa voie ardente
On a chacune notre rêve, voyager, aimer
Être aimée, croire aux hommes, à la réalité
L'égalité entre homme et femme
Voilà ce que je réclame

Sofia SIMONOVA

FRANÇAIS

Œuvres individuelles

Moins de 12 ans

Les Mamies

Elles nous concoctent des gâteaux au chocolat,
Des charlottes aux fraises et des nougats,
Mais pour la recette des crêpes, c'est confidentiel,
Personne ne connaît le secret de cette pâte immémorielle...

Si on vient à pleurer, elles sont là pour nous réconforter,
Un chagrin d'amour, un cœur brisé, elles s'empressent de nous aider.

Elles adorent régaler leurs petits-enfants,
Avec des carambars et des mistrals gagnants.
Toute la journée elles leur feraient des bisous,
Car ce sont "leurs petits choux".

Elles nous donnent des surnoms affectifs
Et ne se moquent jamais de notre esprit créatif.

Pour toi, elle décrochera la lune.
Elle vaut plus que toute ta fortune.
Elle te sortira de la panade, de la misère,
Et surtout, une chose est sûre, elle sera à jamais Ta Grand-mère.

Basile CHARREYRON

« AU FÉMININ »

Au féminin qui touche mon corps
Qui fait bruler mes maladies
Et celles de mes amies.

Au féminin qui me donne l'envie
Chaque jour de clipser mes barrettes,
Et porter toutes les belles robes
Qui volent dans mes pensées.

Au féminin qui grace à lui
Nous apporte le rouge du cœur
De celui qui m'aime.

Pour peu que l'on soit brune
Pour peu que l'on soit blonde
Pour peu que l'on soit ou pas de même origine
On sera toujours unique en son genre
Femme, fille, adolescente, rien ne nous arrêtera
Car le féminin nous invite chaque matin.

Agathe HIRTZ

Les merveilles de la Poésie

L'âme de la Poésie,
Au fil du temps reste,
Pendant cent ans.
On l'aime quand elle est belle,
Elle est douce, c'est une mélodie sans fin,
Souriante et surtout très joyeuse.
Invisible mais aussi imprévisible,
Elle nous emporte dans son monde merveilleux,
Orné de mystères et d'enchantement,
Natale de tous les pays du monde
L'âme de la Poésie
Avec un amour certain, enrichie de bonheur
Inventive et recherchée,
Mature, elle donnera toujours de bons conseils.
Elle restera toujours dans nos cœurs.

Léana Jambert.

Le sentier

Sur le sentier On trouve des trésors abandonnés
Sur le sentier, on voit des dunes de sable doré
Le ciel azur ; la mer bleutée
Nos ancêtres nous avaient parlé du sentier
Celui qui se perd dans le sentier,
Il passera sa vie à chercher le chemin secret
Là-bas tu trouves des loups garous féroces
Qui sont dotés d'une force précoce
Tuer c'est leur propre façon de survie.
Avec eux, il ne faut pas chercher d'ennuis
Dans le bon côté de la chose,
On voit la vie en rose
On y trouve l'amitié
Tout ça sur le sentier
Dans le sentier, y'a un manuel qui est
Le livre tel qu'il est nommé
La bas ton guide s'est trouvé
Ce sont tes parents biens aimés
Le sentier [...] comme un labyrinthe
Il est nommé "la vie "
Pour y échapper, il faut être unis
Le sentier n'a ni début ni fin
Il a commencé depuis le passé lointain
Dans ce tangible sentier
Quasi difficile de vous en sauver.

Mohamed ELYESS BELHDJ



Maman

Maman a des cheveux brillants
Elle sent le miel
Elle est très belle
Ma maman nage dans un océan

Elle était marrante
Elle a été une petite fille
Elle savait jouer aux billes
Elle a vécu des moments amusants

Elle ressemble à la fée Clochette
Elle est très coquette
Elle a des bijoux blancs
Elle croque la vie à pleines dents

Je l'aime de tout mon cœur
Elle me fait vivre des moments de bonheur

Martin CANTALOUBE

OCCITAN

Œuvres collectives

Adulte

Femnas !...

D'aicí o d'endacòm mai
Bruna rossa blonda
L'agach d'una femna
A d'un cèl estelat la clartat
La doçor d'un ser d'estiu
Quand d'un movement felin
Clina lo còl
S'aclina amorosament
Sus un enfant un parent un amor
Aquel agach tan tendre tan doç
Subran
Del metal aurà la frejor
Del liuç la fulgurança
Vos fendasclant lo còr
Vos sanglaçant
Vos laissant...
Desprovesit
Perdut
Se per inadverténcia
Demoratz sord a sas doléncias
D'aicí o d'endacòm mai
Bruna rossa blonda
Sus la cara d'una femna
Gaug espèr caitivièr
An engravadas lors letras de noblesa
Bruna rossa blonda
D'aicí o d'endacòm mai
Una femna es un mistèri
Una doça quimèra...
De son intimitat la clau
Dins son èsser plan amagada

Jeanny ARNAUD-MEDICI
Bernard VERNIERES (traducteur)

**Letra de la maire vièlha al filh
de luènh**

Ara que sèm l'ivèrn
Ai netejat l'ostal. Las muralhas
blancas
T'espèran amb l'ansia
A l'entorn del lum. Pòs venir
Vestit coma siàs.

Al canton i a de fuòc per la
velhada
E lo verdet per te far fèsta,
A mesa la pluma nòva.

Quand vendràs, penses pas
De te n'anar ;
Arriba sens valisas, sens
présents
Coma quand partiguères.

La cramba
A pas cambiat ; dona sus l'òrt
Que totes los arbres i an secats
E l'èrba i ganha cada jorn.

Ara que sèm l'ivèrn, t'espèri.
T'ai fach lo lièch
Amb la limanda e lo miralh.

A l'entorn de la taula
Ai mesa una cadiera de mai.

Mas benlèu coma totjorn
Vendràs pas.

**Lettre de la vieille mère au fils
lointain**

Maintenant que nous sommes
en hiver
J'ai bien nettoyé
La maison. Les murs blancs
T'attendent anxieusement
Autour de la lampe. Tu peux
venir
Vêtu comme tu es.

Dans un coin il y a du feu pour la
soirée
Et pour te fêter, le verdier
A mis ses plumes neuves.

Quand tu viendras, oublie
De repartir ;
Viens sans valise, sans cadeaux
Comme lorsque tu es parti.

La chambre
Est toujours la même ; elle
donne
Sur le jardin où tous les arbres
Sont desséchés et l'herbe
Y pousse un peu plus chaque
jour,

Maintenant que nous sommes
en hiver,
Je t'attends.
J'ai fait ton lit. J'ai préparé
L'armoire et le miroir

J'ai mis près de la table
Une autre chaise

Mais peut-être
Comme toujours
Ne viendras-tu pas.

**Lettera della madre vecchia al
figlio lontano**

Ora che è inverno,
Ho pulito la casa. I muri bianchi
T'aspettano con ansia
Intorno al lume. Tu puoi venire
Vestito come sei.

Nell' angolo c'è il fuoco per la
sera
E il verdone ha messo le penne
nuove
Per festeggiarti.

Quando verrai dimentica
Di partire ;
Vieni senza valigie, senza doni
Come quando partisti.

La stanza
E' sempre quella ; dà sull'orto
Ove tutti gli alberi son secchi
E cresce l'erba ogni giorno.

Ora ch'è inverno, t'aspetto.
T'ho preparato il letto
Con l'armadio e lo specchio.

Intorno al tavolo
Ho messo un'altra sedia.

Ma forse, come sempre,
Tu non verrai !...

**Marino Piazzolla,
Gli anni del Silenzio,
1950-60.**

Auteurs : les participants des cours d'occitan des MJC de Rabastens, Graulhet et du Centre culturel occitan de l'Albigeois.

Simone Bages, Delphine Bancarel, Geneviève Barthez, Ken Bore, Danièle Bories, François Bories, Alfred Bousquet, Françoise Bucher, Jean-Do Cabié, Christophe Calmettes, Cécile Canut, Anne-Marie Caparros, Maryse Combelles, Gérard Delcros, Olivier Dinh, Cécile Durand, Patrick Durel, Marie-Claude Fabre-Attali, Agnès Mathon, Marie-Edith Platon, Patrice Platon, Axelle Pratbernon, Robert Py, Jean-Paul Raynaud, Philippe Ricca, Roselyne Reynès, Jean-Claude Tichit, Muriel Vernières, Michel Villeneuve.

Canson de las dònas d'Occitania

Ont son las dònas d'Occitania ?

Azalaïs als uèlhs de violeta

que los trobadors cantèron dins son ostal de Burlats

Dòna Guiralda de La Vaur

negada dins un pòtz per l'armada de Montfort

La Loba de Pennautièr qu'aimèron

desespurement Pèire Vidal e Ramon de Miraval, fabulos trobadors

La contessa de Dia que faguèt bonas cansons

Esclarmonde, la catara, que los crozats cramèron al lenhièr de Monsegur

Camilha e Maguelona, las pichonas filhas de la contessa de Segur

Leontina de Vilanova, qu'inspirèt Chateaubriand, per son « occitaniana »

La Santa Carissima amb son davantal d'ont tombèt la peyro levada

La Mariana de Puèglaurenç, simbòl de nòstra republica e Adelaïde Barbaza, la maire de Jaurès

Olympa de Gouges que volià tan que las femnas aguèsson los memes dreits que los òmes

Marthe Condat qu'era la prumièra femna professor de medecina

e commandèt a Tolosa una clinina de malautias infantilas

Elisa Lemonnier de Sorèze que balhèt a las femnas, l'ensenhamen professional

Maria de Montpelhèr malmarida a Pèire d'Aragon e totas las malmaridas del cant traditional

Contança de Rabastens que previsia l'avenir,

E nòstra poetessa Loisa Paulin,

Eugenia de Guerin que contèt amb tan de passion la vida del Cayla

Escotatz, tutis, tot lo monde a participat a la grandesa del país

Òmes, femnas e mainatges mais

Ont son las dònas d'Occitania e quin se'n remembra d'elas ?

Médiathèque Charles Portal – Castelnau de Montmiral

OCCITAN

Œuvres individuelles

Adulte

O MAGALINA !

O Magalí, ma galina,
Aqueste matin, es mòrta
Dins la casa galinièra,
Son ostal de retirada.

Segur, es mòrta de vielhum,
Ma poleta estimada,
Reina bèla de l'aucelum
Qu'èra tant amanhagada.

Dotze ans de vida comuna :
Aquò's pro per comunicar,
Téisser ligams e afeccion...
E me vaquí entristesit.

Comprenètz, tantas relacions
Entretengudas tant de temps,
Quò vos fa la separacion
Penosa e còrdolenta.

O Magalí, ma galina,
Amiga, fièra gardiana,
Ta mòrt me fa lo sang triste
E mai venir de sèt colors.

L'ai enterrada al fons de l'òrt,
Entre prunièr e paredon.
Son arma se'n es anada
Al paradís de las galinas.

N'ai gardadas quatre plumas,
De fotografias sul papièr,
Dins mon cap e tanben dins mon còr,
Per escriure aquel poèma.

Peire THOUY

QUÉ SERIÁI SENS TU

*Coma cantat per Joan Ferrat (Album : La montagne, 1965)
D'après lo poèma de Loïs Aragon : Prose du bonheur d'Elsa
(Recuèlh : Le roman inachevé, 1956)
Ensag de revirada en occitan*

Qué seriái sens tu que venguères a mon rescontre,
Qué seriái sens tu qu'un còr al bòsc dormant,
Qu'aquela ora arrestada al quadrant de la mòstra,
Qué seriái sens tu qu'aquel barbotiment ?

Ai tot après de tu sus las causas umanas
E ai vist desenant lo monde a ta faïçon,
Ai tot après de tu coma se beu a las fontanas,
Coma se legís dins lo cèl las estelas luenchencas,
Coma al passant que canta se repren la cançon,
Ai tot après de tu ducas al sens del fregil.

Qué seriái sens tu que venguères a mon rescontre,
Qué seriái sens tu qu'un còr al bòsc dormant,
Qu'aquela ora arrestada al quadrant de la mòstra,
Qué seriái sens tu qu'aquel barbotiment ?

Ai tot après de tu e çò que me pertòca,
Que fa clar a miègjorn, qu'un cèl pòt èsser blu,
Que lo bonur n'es pas un quinquet de tavèrna,
M'as pres per la man dins aquel infèrn modèrne,
Ont òm sap pas mai çò qu'es qu'èsser dos,
M'as pres per la man coma un galant urós.

Qué seriái sens tu que venguères a mon rescontre,
Qué seriái sens tu qu'un còr al bòsc dormant,
Qu'aquela ora arrestada al quadrant de la mòstra,
Qué seriái sens tu qu'aquel barbotiment ?

Lo que parla de bonur a sovent los uèlhs tristes,
Seriá pas un sanglòt que la desconvenguda,
Una còrda bresada als dets del guitarrista,
E pr'aquò vos disi que lo bonur existís,
Alhors que dins lo pantais, alhors que dins las nius,
Tèrra, tèrra, aici sas radas inconegudas.

Qué seriái sens tu que venguères mon rescontre,
Qué seriái sens tu qu'un còr al bòsc dormant,
Qu'aquela ora arrestada al quadrant de la mòstra,
Qué seriái sens tu qu'aquel barbotiment ?

Michel VILLENEUVE

Leis d'Amor

Me son demorats jorns inagotables de ta beutat
e vidas infinidas de ton sovenir desvelhat
tos uèlhs an la color dels Palais de Provença
e dins ta votz i a lo cristal de ta Valada...

Per Leis d'Amor, pòdi pas dire ton nom :
Doçor e Gràcia femeninas son de mesa
dins los torments del còr !

Me poiretz condemnar se desobeïssi
a la lira de qualques Trobadors,
per unas linhas, al nom de son Amor ;

Me perdonaretz
s'ai retengudas sas mans, un matin d'ivèrn,
a costat de la glèisa vièlha de son vilatge :

Ò demans damnats !

al pè del Mont Blanc
demoràvem sens edat e sens secors
a mièg camin
e quora abraçava ma pèl,
o voliái pas, non, lo voliái pas daissar partir...

—

Ò quantas estèlas casudas dempuèi aquel jorn,
e nuèches perdudas per pas lo saber oblidar !

Ara, la Gràcia de son visatge
e la delicadesa de son sorire
s'entornan cada matin, a l'alba,
sus las nòstras Pirenèus ;

Mas ailàs, los jorns que passan al luènh d'el,
me son tristes e plen de languison...

Ò Leis d'Amor, ai paur de la mòrt ;
paur de mon còs de polsa
paur de veire s'escantir la lutz tant aimada,
dins la clartat grandiosa e fragila de son agach

—

Alara per l'aparar, me prometretz per el, sonque per el :

l'Eternitat de l'arma !

Pauline KAMAKINE

Rimas femeninas, ritmes de ma vida

Inspirar. D'en primièr, ai respirat al fons l'aire del cèl.

Pichona nascuda inspirada, seguissent la lutz coma un budèl de salvavida,
mon crit dedins èra fòrt e salvatge.

Soi una filha inspirada.

Vogar. La sang batent dins mas aurelhas, volguèri viure, marchar, córrer.

Soi una filha menuda.

Ai respirat, pichona menuda, un sospir bèl.

Ai vista la Pichona enfant, sòrre palpitanta, ai après la jòia, la paura, la colèra, l'ostal fragil, lo cèl grand e l'aucèl, la pluèja sul solelh, lo camin, la paciència, la natura e lo silenci, la belesa.

Soi una filha endevinaira.

Ai corregut dintre las gotas, ai trobat abrics e refugis, ai fugit, totjorn corrissent.

Soi una filha de glèva.

Me soi refugida darrèr l'argila tendra. Ai modelat, pastat la glèva amb mons dets

Desirar. Ai volguda la fòrça, menavi lo desir. Encontrèri lo masculin, l'autre, l'alteritat e lo desir que, finalament, aviá pas acabat de m'abitar, esperat dempuèi de temps. Aviá pas acabat de m'emplir lo ventre, la tèsta, los uèlhs...

Soi una filha del desir.

Crear. Aviái l'impression de donar vida a la matèria. La perseverança, annada aprèp annada, me butava. L'esmeravilhament davant las pichonas vidas seguissent de mon ventre e tustant a la pòrta. Aviái de crear fòrmas, mas tanben de conservar emocions al prigond de ieu.

Atendre. Atendiái. Dins lo cada jorn, atendiái.

Soi una filha de paciència.

Atendiái l'amistat, la confisança, la certesa de poder comptar suls autres.

Femna, non pas liura mas atrencada de prudéncia, cobèrta de retenguda, luchant amb sa morala e son desir, apreniái doçament lo camin per ser liura. Se desenferriar, fortificant son còrs e sa boca. Portar lo pel long e liure, balançar serpents al dessús de la tèsta, dançar pels camins e cantar jos la pluèja. Bravar l'auratge. Atendre pacientament, agrumelada al ròdol de mons pichons, la revenguda del bèl temps.

Al revelh, ai sonhat las plagas, corrissent darrièr la serenitat.

Contemplan. Los melhors momentons de la vida ligan serenitat, rasseguença, coma agachada d'un paísatge bèl ; aligança silenciosa de mon còrs e de mon esperit.

Badii los jorns arcanèls, ambe espèr e amistança.

Respirar. Me'n vau sul camin de la vida amb respècte e afeccion per totes, amb l'ambicion de me nommar un jorn Serena. Soi una filha d'auratge e de passion, que se'n va sul camin cercant serenitat

Soi una femna en camin.

Claire VIALA

OCCITAN

Œuvres individuelles

12-18 ans

1900

Èri una femna, una femna de 1900,
Sens vejaire, sens jutjament,
Sens anma, sens rason,
Amb sol l'avenidor
Pels òmes tot traçat.

Qu'ensagèron de me raubar
Mon sòmi tot daurat.

Voliái èsser aviatrix, voliái volar,
Lo monde de naut agachar
Coma m'agacha l'òmes
Conflat coma un pat.

Mas, femna liura èra pas vertat,
Èri promesa sens fiseltat,
Sens onor, sens amor,
Amb sol l'avenidor
Pels òmes traçat.

Que me raubèron mon sòmi daurat.

Vinciane GOLFETTO

Caminavi

Caminavi, caminavi, sens jamai m'arrestar pas.
Al mièg del camin, descobriguèri una pòrta
Dintrèri sens brica pensar
A çò que s'amagava enlà.

Una femna, sietada, gaireben nuda,
Me daissant descobrir son còl, sas espatlas, son esquina.
Penchenava son pel, color d'aur, d'una tala faïçon
Que la calor ne ven, tot còp ruda.

Se levèt, aluquèt son vira-disc
E se botèt a dansar, dansar
Coma se sa vida ne dependiá.
Se balancejant d'un pè sus l'autre
Virant amb pr'aquò tant de risc.

Clunhèri dels uèlhs per melhor dechifrar aquela sòrta.
Mas d'un còp, me trobèri sul camin.
Çaquela, al luènh, creguèri apercebre una pòrta...

Malys'Ann SAINT-MICHEL

Dins la nuèit

Dins la nuèit fresca,
Lo cèl miralhat
Per l'estanh gelat.

La somiaireta
Mira l'estela al cèl
Sus la branca de l'esper.

Camille LA GAMBA-GILLI

i

Secutada

Fiulada

Batuda

Malmenada

Afrabada

Deseimada

Despoderada

Desparaulada

Insolentada

De mots en –ada que deurián pas existir

Es per aquò qu'acabi en –i.

Antonin GRÉAUX

La fòmna

La femna vendiá
De barrils de vestits liquids.
Mas aquela femna voliá
Vendre falsas mostachas version solid.
Cada jorn disiá al patron :
- Soi pas una femna, soi una fòmna,
Pòdi vendre causas solidas !
E cada jorn, disiá lo patron :
- Te prenes per un òme, mas siá pas qu'una femna,
Una fòmne se vòles,
Mas tòrna-te'n a tos vestits liquids !

Amadéo HÉAULME

Mon amor

Coma cada ser, dintri en çò meu
Coma cada ser, legís amb langor
S'entortobilha lo pel al det
Coma cada ser, vesi quant l'aimi.

Aquí defòra, son pel dins l'aire
Aquí defòra, son pel color de cèl
Aquí defòra, agacha la nuèit tombar
Aquí defòra, vesi perquè l'aimi.

Setada dabans lo miralh
Se penchena lo pela amb amor
I passa sos dets de fada
E vesi e sabi cossí l'aimi.

Clara BEC

Ta vida

Ta vida serà un infèrn, ensajaràs mas t'escaparàs pas,
Te sovendràs d'arser, en esperant que deman venga pas.
Seràs a la cosina, servisses pas qu'an aquò, ieu dins lo fautur
Pr'amor que soi lo rei.

Èsser infisèl vòl pas dire qu'ai besonh de tu
Se te'n vas, qual s'ocuparà de l'ostal ?
De tot biais i a melhor a costat.

Çò que ditz, cada jorn, fa mal, me fa mal.
Pòdi pas partir e i daissar la vida...

Perqué acusar los òmes ?
Son los sols ?
Las femnas, que fan ?
Imagenan pas lo contrari.

Elora BENOIST-MATHIEU